

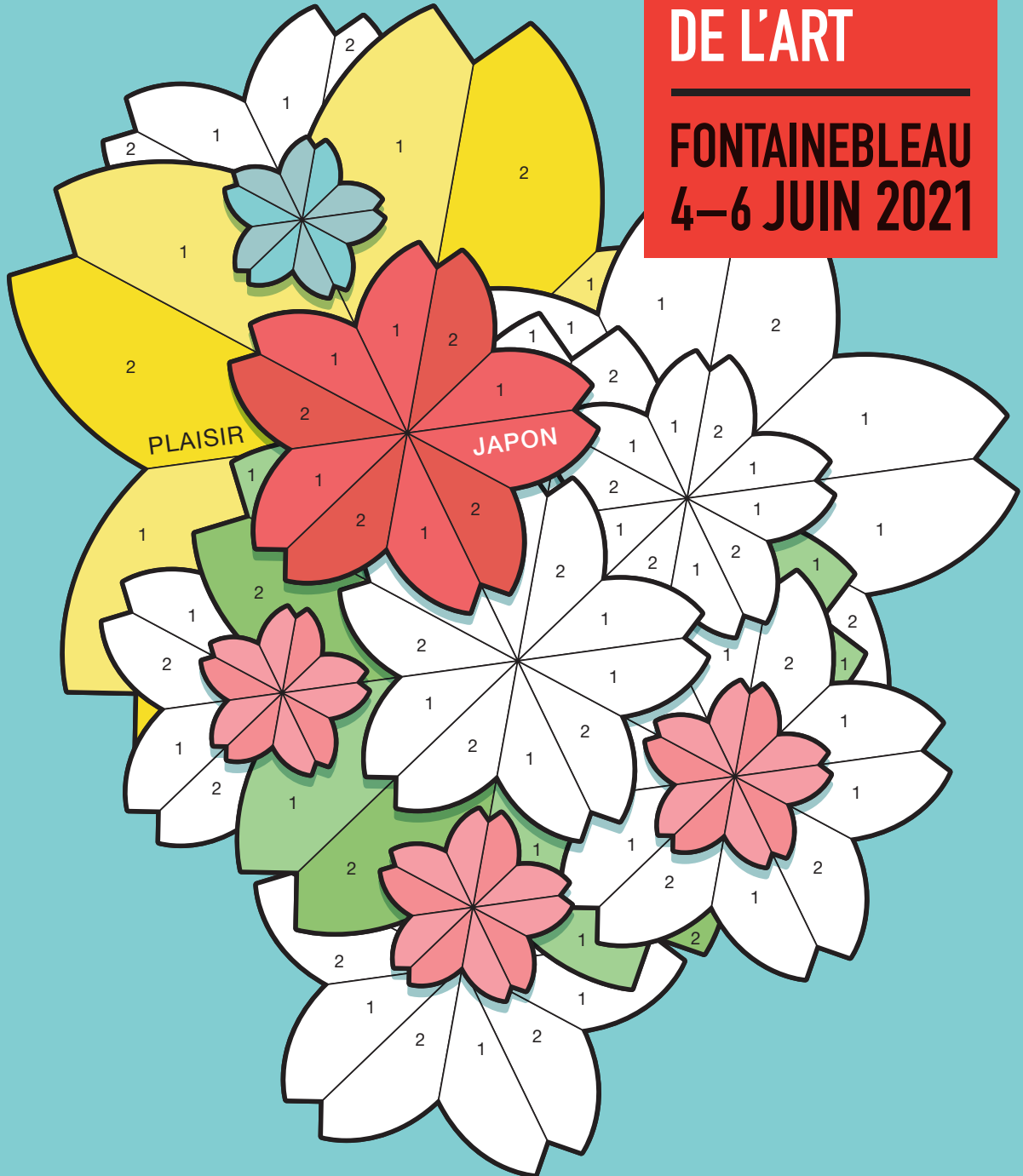


MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité

FESTIVAL DE L'HISTOIRE DE L'ART

FONTAINEBLEAU
4-6 JUIN 2021



FESTIVAL
DE L'HISTOIRE
DE L'ART

Château
de Fontainebleau

Institut
national
d'histoire
de l'art
INHA

if ISHIBASHI
FOUNDATION

Fontainebleau
TOURISME

--- LE MOT DE LA MINISTRE ---

L'histoire de l'art n'est pas une discipline réservée à quelques-uns. Grâce au Festival de l'histoire de l'art, qui attire un public toujours plus nombreux et diversifié, elle apparaît clairement comme un vecteur de connaissance, d'émancipation, d'ouverture et de plaisir, destinée à tous. Elle est aussi une porte ouverte sur d'autres cultures, d'autres époques et d'autres imaginaires. Elle invite à se couler dans le regard des autres sur le monde, et offre la chance folle de la rencontre avec des chercheurs, des artistes, des architectes, tous absolument attachés à transmettre leurs savoirs et leur passion.



/// SOMMAIRE

Le Festival de l'histoire de l'art est un événement du ministère de la Culture mis en œuvre par l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau.

La 10e édition du Festival de l'histoire de l'art bénéficie du généreux soutien de la fondation Ishibashi.

TABLE DES MATIÈRES

Communiqué de presse	4
Avant-propos.....	9
Festival – missions et nouveautés	12
10e anniversaire	14
Temps forts du Festival.....	16
Le pays invité : le Japon	22
Le thème : le Plaisir	27
Cinéma.....	31
Parmi les invités.....	37
Actualité du Patrimoine.....	44
Rencontres professionnelles et étudiantes	46
Salon du livre et de la revue d'art.....	48
Université de printemps	49
Programmation culturelle	51
À proximité	54
Le Festival tout au long de l'année.....	56
Cartes blanches	57
Principaux mécènes	62
Partenaires	64
Partenaires régionaux	71
Organisateurs du Festival	75
Équipe du Festival	78
Comité scientifique	79
Groupes de travail	79
Accès	80
Relations avec la presse	80

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

10^e édition du Festival de l'histoire de l'art
Pays invité : le Japon
Thème : le plaisir
Fontainebleau : 4, 5 & 6 juin 2021

Roselyne Bachelot-Narquin, ministre de la Culture, annonce la 10^e édition du Festival de l'histoire de l'art, qui se déroulera du 4 au 6 juin prochain au château et dans la ville de Fontainebleau sur le thème du plaisir, avec le Japon comme pays invité.

Rendez-vous unique au monde, cet événement organisé en collaboration avec l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau offre aux amateurs comme aux professionnels un riche panorama sur l'histoire de l'art et du patrimoine, de la préhistoire à la création contemporaine. Le festival propose conférences, tables rondes, débats, projections, ateliers, visites. C'est l'occasion de réunir des historiens de l'art, des artistes, des architectes, des cinéastes, des écrivains, des comédiens, toutes générations confondues. Moment fort de découvertes, de partage et lieu de confrontations inédites, le Festival fête sa 10^e édition dans un contexte qui l'amène à s'adapter pour accueillir intervenants et festivaliers sans rien céder de son ambition ; le format de la programmation sera donc hybride (présentiel et distanciel).

C'est par une suite d'événements exceptionnels que s'ouvrira le festival : la conférence inaugurale d'une des plus grandes artistes d'aujourd'hui, Annette Messager, celle de l'artiste Gérard Garouste, invité d'honneur de l'Université de Printemps d'histoire des arts ou l'inauguration de l'exposition *Collections japonaises du château de Fontainebleau. Art et diplomatie*.

Même si cette édition adopte un format hybride, la structure et l'esprit du Festival respectent en très grande partie le dessin des années précédentes : une offre abondante de conférences, tables rondes, débats, présentations d'ouvrage, projections, autour de l'histoire des arts du pays invité et du thème annuel. S'agissant du thème, le festival évoque le plaisir de créer, le plaisir de voir, de toucher, de sentir ou d'écouter, les plaisirs qui relèvent des cinq sens donc, mais aussi les plaisirs éprouvés par l'âme. S'agissant du Japon, le Festival offre un aperçu de l'incroyable créativité qui marque l'histoire passée et présente du « pays du soleil levant », de l'architecture ancienne aux créations récentes, de la fabrication d'objets artisanaux au design contemporain. Il donne à voir et à comprendre le phénomène du japonisme, l'histoire du jardin japonais et son exportation, les bandes dessinées mangas, les mouvements contestataires des années 1960 et 1970, ou encore



[01] Château de Fontainebleau, © Mathilde Hermouet

le positionnement de l'art japonais contemporain sur la scène internationale. Mais avant que ne commence ce marathon de conférences, une cérémonie du thé dans la tradition de l'école Urasenke rendra hommage au pays invité. Une manière en somme de souhaiter, par ce rituel d'hospitalité traditionnel, la bienvenue à tous les participants et festivaliers.

Avec une grande variété dans les formats et de nombreuses passerelles entre les différentes sections de la programmation, cette édition s'adresse de manière accessible au grand public tout en conviant les professionnels de l'art, les enseignants de tous les cycles et les chercheurs à se retrouver. Le festivalier aura la liberté de glaner ce qui lui plaît selon ses propres centres d'intérêts. Le festival multiplie les portes d'entrées ouvrant sur des sujets thématiques incontournables et vastes, pour donner un aperçu vivant de cette discipline un peu secrète qu'est l'histoire de l'art. En s'intéressant, par exemple, aux arts du jardin japonais, on pourra écouter des conférences exposant leur histoire, leurs liens avec le rituel du thé et l'architecture. On reviendra sur le goût des premiers collectionneurs européens pour ces petits arbres, les bonsaïs, découverts à l'Exposition Universelle de Vienne en 1873, dont on ira admirer ensuite quelques spécimens exposés au château de Fontainebleau durant le Festival. On complétera les interventions des historiens d'art sur le rôle des représentations du nu féminin dans les arts occidentaux par des visites guidées des fresques qui ornent les salles Renaissance du château depuis la venue des artistes italiens à la cour de François Ier.



[02] Pavillon de thé selon Kengo Kuma, FU-AN, © KKAA, Courtesy Galerie Philippe Gravier

Pour tous ceux qui préféreraient acquérir les bases nécessaires avant même de s'aventurer plus loin, l'équipe pédagogique du château a mis en place des séances d'initiation à l'histoire de l'art sous forme de mini-conférences, cours et petits films suivis de la découverte d'œuvres présentes au château et d'ateliers créatifs.

Le programme réserve aussi une place à des installations contemporaines. Le pavillon de thé « Fu-an » dessiné par un des plus grands architectes de notre temps, Kengo Kuma, flottera dans la chapelle Saint-Saturnin, au cœur du Château. Un peu à part dans le parc du château, dans la grotte des Pins, sont montrés en boucle deux œuvres vidéo expérimentales de l'artiste Toshio Matsumoto. Autre invité, l'artiste et théoricien britannique Victor Burgin proposera une installation vidéo dans la salle de spectacle du théâtre municipal.

Côté cinéma, la programmation entend donner à voir la qualité et la diversité du cinéma japonais en traversant les périodes et les genres : des films historiques au *pinku eiga* (films érotiques), du cinéma d'animation (Miyazaki) aux documentaires, des films de fantômes à l'avant-garde, sans oublier des figures montantes du cinéma contemporain, tels Katsuya Tomita et Momoko Seto. Le festival lance une invitation spéciale à Kiyoshi Kurosawa, qui renouvelle depuis les années 1980 les codes du film fantastique tout en interrogeant de l'intérieur les mutations du vivre ensemble dans le Japon contemporain. Quant au thème du plaisir, le cinéma, art forain à ses débuts, a tout de suite été associé à ces lieux populaires, associant plaisir, spectaculaire et voyeurisme. Dans ce programme allant du muet jusqu'au cinéma contemporain, on retrouvera les premières apparitions de nus à l'écran, les joyeux vagabondages du burlesque, les garçonnades des années folles, mais aussi les plaisirs esthétiques, les pulsions violentes et meurtrières.

Pendant trois jours, le public se verra proposer aussi des activités familiales (visites physiques et virtuelles, concerts, ateliers pédagogiques) qui feront découvrir ou redécouvrir le château de Fontainebleau. Le château résonnera au son de musiques variées, de morceaux liés à l'inspiration du japonisme ou du répertoire français du XIXe siècle, de concerts de trompes de chasse...

Puis, le public pourra toujours arpenter le Salon du livre avec une centaine d'éditeurs dont certains seront accompagnés des auteurs pour la présentation de leurs ouvrages. En hommage à la bande dessinée japonaise, *le manga*, le Salon accueille le Manga Café.

Notre ambition est de faire du Festival un lieu de convergence pour tous les métiers liés à l'histoire de l'art, où ceux qui les pratiquent puissent témoigner de l'épanouissement qu'ils éprouvent en s'engageant dans cette voie. Exprimer le plaisir de s'engager dans la recherche, d'écrire sur l'art ou de monter une exposition, de collectionner, de restaurer des objets.

Le Festival consacre ainsi un large volet à l'actualité du patrimoine qui permettra à tout un chacun de se familiariser avec les dernières techniques de la conservation et la restauration du patrimoine, ou d'aborder les questions et les enjeux que suscite la place de la culture dans la société aujourd'hui. Cette année, ce programme est complété par un volet spécifiquement dédié aux professionnels de l'art et du patrimoine, organisé en partenariat avec le Service des musées de France, sous la forme d'ateliers de formation. D'autres ateliers seront spécifiquement dédiés aux jeunes chercheurs et aux étudiants, dans une démarche d'appui à la définition de leur parcours de professionnalisation.

L'Université de printemps d'histoire des arts, séminaire national de formation du ministère de l'Éducation nationale, se déroulera comme toujours durant les trois jours du Festival en écho à la programmation de l'édition 2021.

L'histoire de l'art est une discipline ouverte à toutes les formes de création, toutes les périodes, toutes les régions. Mais un festival dédié à cette discipline ne serait rien sans la participation des artistes et des créateurs. Jeanne Balibar, Nicolas Boulard, Victor Burgin, Hélène Delprat, Yoshimi Futamura, Gérard Garouste, Chieko Katsumata, Tadashi Kawamata, Kiyoshi Kurosawa, Kengo Kuma, Aki Kuroda, Jean-Jacques Lebel, Etienne Lécroart, Kiyoshi Mami, Takesada Matsutani, Annette Messenger, Setsuko Nagasawa, Yuki Onodera, Hitonari Tsuji, Pierre Reimer, Tsuyoshi Tane, nous les remercions d'avoir répondu de façon aussi enthousiaste à notre invitation. Qu'ils puissent avoir le dernier mot !

LE FESTIVAL C'EST AUSSI,

DU CINÉMA

Avec plus de 30 projections prévues et de nombreuses conférences s'articulant autour des grands axes de cette édition, la programmation cinéma traverse toutes les périodes, du muet au contemporain, fait une place au cinéma non-occidental et plus largement à tous les genres et tous les formats : notamment le documentaire, le cinéma d'animation et les films d'artistes. Le Festival retracera une histoire du cinéma japonais, faisant la part belle aux grands réalisateurs mais aussi à des films méconnus en France, auxquels s'ajoutera une riche programmation autour du thème du plaisir et un cycle plus court autour des liens entre cinéma, antiquité et archéologie.

UNE EXPOSITION

L'exposition *Collections japonaises du château de Fontainebleau. Art et diplomatie* présentera au public des cadeaux diplomatiques offerts par l'avant-dernier Shôgun Iemochi à Napoléon III lors de deux ambassades japonaises en 1862 et 1864. Un temps exposé et admiré, cet ensemble d'œuvres d'art a par la suite été classé dans les réserves du château et progressivement oublié. L'exposition est l'occasion inédite de les redécouvrir. Elle sera inaugurée dans les salles du château lors du Festival le 4 juin et sera visible jusqu'au 17 septembre.

UN SALON DU LIVRE

Le salon du livre et de la revue d'art proposera une offre variée allant du livre illustré à la publication savante en passant par les revues, sans oublier la jeunesse. Une centaine d'éditeurs seront sur place et présenteront une sélection de publications récentes et classiques. Le Festivalier peut aller à la rencontre des auteurs et éditeurs en visitant les stands ou en assistant aux présentations de livres.

L'ACTUALITÉ DU PATRIMOINE

L'actualité du patrimoine aborde une variété de sujets touchant tant à la recherche qu'à la relation directe et parfois contestataire que tout public peut avoir avec l'art, le patrimoine et son histoire. La programmation de ce volet interrogera ainsi la vie et l'actualité des musées et des monuments dans ce contexte sanitaire particulier.



PARMI LES PERSONNALITÉS INVITÉES :

Francesca ALBERTI (Villa Médicis), **Zohar AYELET** (Université de Tel Aviv), **Jeanne BALIBAR** (actrice, réalisatrice et chanteuse), **Estelle BAUER** (INALCO), **Ruedi BAUR** (artiste), **Victor BURGIN** (artiste), **Mathieu CAPEL** (Université de Tokyo), **Jean-Sébastien CLUZEL** (Université Paris-Sorbonne), **Hélène DELPRAT** (artiste), **Jean-Paul DEMOULE** (Université Paris1 Panthéon-Sorbonne), **Laurent DUMAS** (Fondation Emerige), **Guillaume FAROULT** (Musée du Louvre), **Nicolas FIÉVÉ** (EPHE), **David FREEDBERG** (Columbia University), **Charlotte FOUCHET-ISHII** (Villa Kujoyama), **Alexandre GADY** (Musée du Grand Siècle), **Gérard GAROUSTE** (artiste), **Vincent GUILBERT** (réalisateur), **Hiroko IKEGAMI** (Université de Kobe), **Shigemi INAGA** (Centre de recherche international d'études japonaises), **Kiyoshi KUROSAWA** (cinéaste), **Ewa LAJER-BURCHARTH** (université de Harvard), **Jean-Jacques LEBEL** (artiste), **Vincent LEFÈVRE** (Musée Guimet), **Michaël LUCKEN** (INALCO), **Christophe MARQUET** (EFEO), **Takesada MATSUTANI** (artiste), **Annette MESSENGER** (artiste), **Atsushi MIURA** (Université de Tokyo), **Philippe MOREL** (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), **Manuela MOSCATELLO** (Musée Cernuschi), **Laurent NESPOULOUS** (INALCO), **Arnauld PIERRE** (Université Paris-Sorbonne), **Béatrice QUETTE** (Musée des Arts Décoratifs), **Pierre ROSENBERG** (historien de l'art), **Cécile SAKAÏ** (Université Paris-Diderot), **Hiroyuki SUZUKI** (Toyama Memorial Museum), **Shuji TAKASHINA** (Musée de Ohara), **Tsuyoshi TANE** (architecte), **Mihoko TSUTSUMI** (maître de thé), **Gennifer WEISENFELD** (Duke University), **Clélia ZERNIK** (ENSBA).



[03] Le Plaisir, Max Ophüls, 1952, © Gaumont

/// AVANT-PROPOS

Veerle Thielemans, historienne de l'art et directrice de la programmation du Festival de l'histoire de l'art 2021, présente le thème du Plaisir et le pays invité, le Japon, à travers une œuvre de James Tissot, *La Japonaise au bain*.

Propos recueillis par Matthieu Léglise, historien de l'art et assistant scientifique à l'Institut national d'histoire de l'art.

Pour les historiens de l'art, tout part des images – du plaisir que l'on prend à les observer, qui s'aiguise à tenter de les comprendre.

Plaisir immédiat de vision et complexité d'une grammaire picturale qui donne matière à réflexion s'articulent de façon exemplaire dans cette théâtrale *Japonaise au bain* de James Tissot de 1864, que nous souhaitons proposer comme un emblème de cette dixième édition du Festival de l'histoire de l'art consacré au Japon et au Plaisir.

Émergeant de l'écrin fleuri de son kimono largement échancré, comme une moderne vénus du Paris de la fin du XIXe siècle, une femme qui n'a manifestement rien de japonais nous regarde avec assurance, son corps à moitié nu plus grand que nature marquant le seuil d'un espace surchargé des motifs les plus stéréotypés de ce japonisme en vogue, qui commençait alors à obséder les artistes européens. La peinture est belle, d'une minutieuse facture académique - aussi séduisante que cette femme chargée d'un érotisme facile, un peu racoleur, qui prend une pose pour le plaisir d'un spectateur que l'on devine plutôt masculin – les autres pouvant se contenter d'observer avec délectation les jeux d'harmonies colorées, l'imbrication raffinée des espaces, le contraste tendu entre l'imaginaire narratif et l'hyperréalisme pictural. Tableau de plaisir, artistique et érotique, qui, se confrontant à notre regard, interroge notre situation de genre et de culture - comme son ami Manet l'exposera l'année suivante, d'une autre façon, avec son explosive Olympia. Voici les questions qui commencent à complexifier – à intensifier ? – notre plaisir de vision.

Exotisme de pacotille ? Appropriation culturelle voyeuriste ? Dans cette œuvre, le « Japon » a certes plus à voir avec les fantasmes d'une certaine élite européenne – qui, comme avec l'« Orient » d'Ingres ou Delacroix, recrée l'objet de son désir à sa propre ressemblance - qu'avec une véritable expression de l'identité japonaise. Tout est faux, évidemment – mais, cependant, tout est vrai : la mascarade du désir et de l'identité que Tissot met ici en scène exprime la réalité historique d'un processus complexe : celui de relations dynamiques entre les cultures, où le même se construit par sa confrontation sans cesse rejouée avec l'autre, posant la question, inconfortable mais nécessaire, du fantasme dans toute construction identitaire. James Tissot, cet artiste qui transforma son prénom d'origine – Jacques-Joseph – en l'anglicisant, incarne parfaitement ces jeux du désir et de la métamorphose dans la formation de soi. Car une culture n'est pas un objet stable et bien défini dont il s'agirait de retrouver l'essence immuable, par-delà les déformations provoquées par ce type de tableau-mascarade : c'est une histoire toujours remise en jeu, faite de transferts, d'hybridations, de contaminations culturelles. C'est précisément cette histoire riche de ses complexités et de ses mouvements que le Festival de l'histoire de l'art a pour mission de donner à voir et à comprendre, grâce à ces objets étranges que sont les œuvres d'art, qui forment autant de condensations symboliques, de précipités de fantasmagories, de carrefours d'identités en débat : si tout part des images, tout y revient.

La peinture est belle, et la façon dont cette femme nous indique un Japon fantasmé, tout en nous en barrant symboliquement l'accès, donne envie de scruter ce que cache cette somptuosité un peu superficielle. La peinture est désir, plaisir : promesse d'un savoir qu'il faut aller dénicher - horizon de beauté qui s'accroît à force d'être déplié. Cherchant à approfondir notre plaisir, nous regardons plus attentivement : le statut exact de cette européenne qui joue à la japonaise est décidément bien ambigu. Si cette femme semble être un modèle déguisé, son sexe glabre et sa pose dont le *contrapposto* reprend, en un décalage subtil mais décisif, les canons de la statuaire grecque antique, indiquent plutôt une sorte d'allégorie classique modernisée et « japonisée »... Un « Japon grec » à la parisienne, en quelque sorte ? Il s'agit du titre d'un ouvrage étonnant de Michael Lucken, qui sera présent au Festival, dans lequel on découvre qu'au même moment, à l'autre bout du monde, les artistes japonais commencent précisément à prendre possession de cette antiquité grecque classique à partir de laquelle l'Occident avait construit une partie de son identité, dans un processus qui donnera forme à toute la culture japonaise du XXe siècle. En confrontant ainsi un imaginaire à un autre imaginaire, James Tissot subvertit les codes picturaux académiques de l'époque tout en exprimant la réalité de ces dialogues à plusieurs voix et à plusieurs temps. De plus, au moment de la création du tableau, Tissot enseignait l'art du dessin et de la peinture à un élève japonais, le prince Tokugawa Akitake - redonnant ainsi au Japon ce qu'il lui prenait par ailleurs... En parallèle, alors qu'il faisait ses premiers pas sur la scène internationale, rompant avec sa politique d'isolement volontaire, le Japon, usait de sa culture à des fins diplomatiques, comme le montrera, lors du Festival, l'exposition *Collections japonaises du château de Fontainebleau. Art et diplomatie* : nombre d'objets et d'œuvres d'art furent offerts à Napoléon III lors d'ambassades itinérantes, les japonais n'hésitant pas à adapter le choix des cadeaux aux goûts occidentaux.

Ce faisceau d'événements contigus, d'enjeux contemporains et de processus trans-historiques dessine une cartographie subtile et mouvante, qui en dit autant sur l'identité française que sur la culture japonaise - qui exprime bien l'importance de ces confrontations culturelles dans la façon dont nous nous définissons, hier comme aujourd'hui. En comprendre les articulations complexes ne s'oppose pas au plaisir de voir, d'entendre, de sentir, de goûter, bien au contraire... Comment intensifier notre plaisir par le savoir - comment dynamiser notre savoir par le plaisir : l'observation de cette *Japonaise au bain* de James Tissot nous offre quelques pistes, que les organisateurs du Festival et moi-même avons tenu à déployer, dans plusieurs dimensions, grâce à cette programmation.



[04] Veerle Thielemans, 2019, © Marc Riou, Institut national d'histoire de l'art



[05] La Japonaise au bain, James Tissot, 1864, Musée des Beaux-arts de Dijon, © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

/// FESTIVAL – MISSIONS ET NOUVEAUTÉS

LES MISSIONS DU FESTIVAL DE L'HISTOIRE DE L'ART :

SENSIBILISER LE GRAND PUBLIC à l'histoire de l'art

Être **LE RENDEZ-VOUS ANNUEL PROFESSIONNEL** des historiens de l'art français et étrangers

Offrir un **TEMPS DE FORMATION CONTINU AUX ENSEIGNANTS ET PROFESSIONNELS**

À travers la variété des formats proposés – grandes conférences, ateliers, tables rondes, expositions – et la manière dont ils peuvent se compléter, c'est une expérience riche et variée de l'histoire de l'art que nous entendons offrir au festivalier lors de cette édition. Une expérience multipliant les portes d'entrées et les objets offerts aux regards autour de sujets thématiques incontournables et vastes, pour donner un aperçu vivant de cette discipline un peu secrète qu'est l'histoire de l'art. En s'intéressant, par exemple, aux arts du jardin japonais, on pourra écouter des conférences exposant leur histoire, leurs liens avec le rituel du thé et l'architecture. On reviendra sur le goût des premiers collectionneurs européens pour ces petits arbres, les bonsaïs, découverts à l'Exposition Universelle de Vienne en 1873, dont on ira admirer ensuite quelques spécimens exposés au château de Fontainebleau durant le Festival. On complètera les interventions des historiens d'art sur le rôle des représentations du nu féminin dans les arts occidentaux par des visites guidées des fresques qui ornent les salles Renaissance du château depuis la venue des artistes italiens à la cour de François Ier. Et pour tous ceux qui préféreraient acquérir les bases nécessaires avant même de s'aventurer plus loin, l'équipe pédagogique du château a mis en place des séances d'initiation à l'histoire de l'art sous forme de mini-conférences, cours et petits films.

Une des autres nouveautés de cette année est la création d'un « pôle de formation » sur le campus de l'École des Mines. Y seront proposés des ateliers, conférences et rencontres professionnelles, avec une implication très forte des étudiants, qui échangeront autour de leurs expériences et apprendront le parcours à suivre pour devenir enseignant, conservateur, critique d'art, restaurateur, marchand ou médiateur. L'École du Louvre y tiendra sa « Galerie des métiers » et l'Université de Printemps mettra en place des ateliers à destination des enseignants. Historiens de l'art, archéologues, acteurs des métiers du patrimoine et restaurateurs donneront leur point de vue sur les nouvelles approches et les nouvelles méthodes apparues dans leurs domaines, tandis qu'artistes et créateurs évoqueront leurs parcours au sein du monde de l'art et de la création contemporaine.

L'organisation de deux demi-journées de formation constitue une autre nouveauté importante de cette 10e édition, une initiative fortement encouragée par le ministère de la Culture. Intitulée « Comment monter un projet de recherche ? Croiser les métiers de l'histoire de l'art », elle aura lieu le vendredi 4 après-midi et le samedi 5 matin autour d'une table ronde et des ateliers portant sur la collaboration entre différents métiers et professions dans le développement de projets scientifiques. La participation est réservée aux professionnels et se fait sur préinscription sur le site internet du Festival.

Devenir le grand rendez-vous national de l'histoire de l'art est au cœur des ambitions des organisateurs du Festival depuis sa création. Comme il n'est pas toujours facile de se déplacer jusqu'à Fontainebleau pour celles et ceux qui viennent de loin, le Festival a créé un fonds spécial pour permettre aux étudiants de province d'assister au Festival durant les trois jours. Il offre à des étudiants de licence tous niveaux d'écoles et d'universités situées hors de l'Île-de-France une aide financière pour couvrir leur transport et leur hébergement. Cette ouverture du Festival à l'ensemble du territoire national s'est aussi inscrite dès l'année dernière avec l'organisation des Conférences du Festival à la Collection Lambert en Avignon. D'autres institutions en France ont exprimé le souhait de programmer une partie des conférences au sein de leur établissement et de leur propre programmation. Les dates de ces Rebonds seront annoncées prochainement. Un enregistrement sonore de toutes les conférences et tables rondes sera librement téléchargeable sur le site du Festival après l'événement, dans l'esprit de rendre accessible ces contenus à ceux qui sont loin.

Toujours porté par la volonté de s'ouvrir au-delà des frontières et des langues nationales, le Festival a forgé des partenariats avec des organisations internationales. En avril, la Maison franco-japonaise à Tokyo accueille un colloque dédié à la recherche effectuée sur l'exposition *Collections japonaises du château de Fontainebleau. Art et diplomatie*. Trois événements auront également lieu à la Maison de la culture du Japon à Paris dans les jours suivant la clôture du Festival.



[06] Conférence « La Joconde nue » par Mathieu Deldicque, vendredi 7 juin 2019, © Thibaut Chapotot

/// 10e ANNIVERSAIRE

Depuis sa création par le ministère de la Culture, le Festival de l'histoire de l'art a su s'imposer sur la scène culturelle et scientifique internationale afin d'encourager la promotion et la diffusion de la discipline mais aussi en faire un véritable enjeu éducatif et pédagogique au service de tous les publics. Conçu comme une manifestation festive et pluridisciplinaire, il est devenu au fil des ans le haut lieu de rencontre annuel de la communauté internationale des historiens de l'art mais rassemble aussi pendant trois jours un plus large public, qu'il soit spécialiste ou néophyte.

Unique manifestation de ce genre en Europe, le Festival de l'histoire de l'art se donne pour ambition d'intéresser le grand public et les acteurs de la discipline. Chaque année, de très nombreux visiteurs se rendent dans les musées, les grandes expositions, participent aux Journées du Patrimoine ou bien à la Nuit européenne des musées. Avec la demande, croît aussi la recherche de sens et d'explications. Il manquait un lieu et un événement qui puissent rassembler les professionnels et le public pour partager les savoirs, découvrir de nouveaux horizons artistiques et participer aux débats qui concernent l'histoire de l'art aujourd'hui.

D'une manière plus large, pour accompagner le nouvel enseignement de l'histoire des arts, il importait de proposer une initiative à même de fédérer les métiers qui sont acteurs de la discipline : universitaires, conservateurs du patrimoine, éditeurs et libraires, diffuseurs, collectionneurs, galeristes, acteurs du tourisme culturel mais aussi enseignants. « Réconcilier le sensé et le sensible », valoriser ce que les Italiens appellent le « savoir-voir », conquérir des œuvres qui ne parlent pas d'elles-mêmes, c'est là l'un des enjeux de toute politique d'éducation artistique ambitieuse.

Sa forme originale, qui propose un thème fort et un pays mis à l'honneur, a permis d'aborder une pluralité de sujets (la Folie, les Voyages, l'Éphémère, Collectionner, la Matière, le Rire, la Nature, le Rêve, le Peuple, le Plaisir) mais aussi de valoriser le patrimoine et la création artistique de pays dont l'histoire de l'art occupe une place prédominante dans leur société (Italie, Allemagne, Royaume-Uni, Suisse, Pays-Bas, Espagne, États-Unis, Grèce, Pays nordiques, Japon).

La création artistique contemporaine est également valorisée chaque année depuis 10 ans puisque quelques-uns des plus grands artistes de notre temps ont participé au Festival pour partager avec le public leur expérience de la création (Daniel Spoerri, Jacques Villeglé, Kader Attia, Miguel Barcelo, Jeff Koons, Jean-Michel Othoniel, Danh Võ...).



“Une mine d’informations distillées par de grands spécialistes à qui l’on peut poser des questions de béotiens”

S. Gignoux, *La Croix*, 27 mai 2011

“Le Festival de l’histoire de l’art, [...] une grande réussite !”

D. Rykner, *La Tribune de l’Art*, 5 juin 2012

“C’est une véritable tradition qui prend racine”

R. Weber, *France Inter*, 31 mai 2013

“Un pari hautement culturel et gagnant”

Le Parisien, 30 mai 2014

“Quand l’histoire de l’art décrypte l’évolution de la société”

A. Colonna-Césari, *L’Express*, 29 mai 2015

“Relire l’histoire de l’art sous un jour nouveau”

S. Hugounenq, *Le Quotidien de l’Art*, 1er juin 2016

“Un festival qui invente des outils pédagogiques précieux pour éclairer un public arty curieux”

J.-M. Durand, *Les Inrocks*, 29 mai 2017

“Cet événement met en évidence l’importance et la richesse de ce domaine d’études singulier qu’est l’histoire de l’art”

A. Miossec, *Connaissance des Arts*, 17 avril 2018

“Une centaine de spécialistes [...] attendus au gré de quelques 300 événements qui ont la bonne idée d’être tous gratuits”

G. Renault, *Libération*, 3 juin 2019

/// TEMPS FORTS DU FESTIVAL

INAUGURATION

CÉRÉMONIE DU THÉ PAR LE MAÎTRE DE THÉ DE L'ÉCOLE URASENKE

C'est par un événement exceptionnel, une cérémonie du thé dans la salle de Bal du château de Fontainebleau que débutera le Festival. Japon et plaisir seront ainsi réunis et incarneront l'instant présent, cette parenthèse de sérénité mais aussi de plaisir dans un lieu qui a vu passer tous les rois de France, et dont les dorures accompagneront par leur faste la solennité et l'importance de ce moment rituel. Assis dans le silence, en harmonie les uns avec les autres, les participants observeront les gestes sûrs et précis du maître de thé qui par cette cérémonie consacrera ce moment particulier de l'alliance du Japon et du plaisir et ouvrira par ce rituel ces trois jours de festival.

Le thé, et donc le matcha, a fait son apparition au Japon au XIIe siècle dans les bagages d'un moine bouddhiste japonais, Kukai, parti étudier le bouddhisme zen au début du IXe siècle dans un monastère en Chine et qui ramena avec lui cette boisson claire à base de feuilles infusées. En effet, il trouvait qu'elle l'aidait à garder les idées claires entre deux longues séances de méditation zazen. Bientôt, le thé sortit des monastères pour entrer dans les maisons nobles, où il fut vu comme occasion de se rassembler et donc d'utiliser des céramiques et des objets en laque de plus en plus luxueux et ostentatoires. La prise de pouvoir par le shogun Tokugawa Iyasu en 1603 mit aux commandes du pays une aristocratie militaire pour qui le luxe n'était que superficialité, et qui bientôt trouva dans le bouddhisme zen une philosophie et un mode de vie qui lui convenaient. Le concept de cérémonie du thé avec ses rites et sa philosophie fut élaboré par Sen no Rikyu au XVIe siècle qui y convertira Oda Nobunaga et Toyotomi Hideyoshi, deux seigneurs de premier plan.

La pratique et l'offrande du thé se basent directement sur l'idéal de la pratique religieuse du zen : faire le vide, se recentrer sur soi, oublier le vacarme du monde dans un moment de partage. Le Chado, ou voie du thé, s'appuie sur quatre caractères et concepts qui sont Wa, l'harmonie, Kei, le respect et la gratitude envers toutes les existences, Sei, la pureté du cœur, et Jaku, la paix du cœur et de l'esprit. Ce moment privilégié fait de partage et de recueillement devient populaire au Japon, et outre le fait que le thé finit par devenir la boisson privilégiée de tout un peuple, sa cérémonie se codifie progressivement par le biais de maîtres de thé qui chacun laisseront leur empreinte sur le cérémonial et créeront ainsi chacun leur école.

Ainsi, l'école Urasenke est l'une des trois écoles descendant en ligne directe de l'enseignement de Sen no Rikyu. Basée à Kyoto autour du pavillon de thé Konnichian construit par le petit-fils de Sen no Rikyu, cette école est aujourd'hui encore très active au Japon mais aussi dans le monde entier, où des maîtres de thé s'emploient à initier les non-Japonais. En France mais aussi en Europe, il s'emploie depuis une trentaine d'années à enseigner cet art et à en faire la démonstration dans le respect des règles qui lui ont été enseignées par ses maîtres et qui s'inspirent en ligne directe de l'enseignement de Sen no Rikyu. Il est régulièrement appelé par l'Ambassade du Japon en France et par l'Unesco pour des démonstrations devant des personnalités.

Lieu : Salle de Bal, château de Fontainebleau.

EXPOSITION

COLLECTIONS JAPONAISES DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU. ART ET DIPLOMATIE

À la croisée de deux univers, l'exposition *Collections japonaises du château de Fontainebleau. Art et diplomatie*, est le résultat de découvertes inédites faites par une équipe de chercheurs et conservateurs français et japonais. Elle présentera au public des cadeaux diplomatiques offerts par l'avant-dernier Shôgun Iemochi à Napoléon III lors de deux ambassades japonaises en 1862 et 1864. Un temps exposé et admiré, cet ensemble d'œuvres d'art a par la suite été rangé dans les réserves du château et progressivement oublié. L'exposition donne ainsi vie à un ensemble d'œuvres au statut particulier, situées à une période de transition où le Japon fait ses premiers pas sur la scène internationale.

Les ambassades itinérantes de 1862 et 1864 avaient pour ambition de sonder les intentions des gouvernements européens et de tenter de renégocier les traités dits inégaux qui venaient d'être signés suite à l'ouverture forcée du Japon par le Commodore Perry en 1854. Le Japon, par son inscription dans le monde sinisé, avait une grande expérience de l'art d'offrir des cadeaux. C'est donc en s'appuyant sur cette tradition qu'il envoie en France des peintures, des objets en laque et dans d'autres matières.



[07] Groupe de trois figures,
© RMN-Grand Palais (château de Fontainebleau) / Gérard Blot

Les archives diplomatiques japonaises nous renseignent sur le soin qui a présidé au choix des œuvres et sur le processus de fabrication – ce sont les peintres officiels du shogunat qui ont réalisé les kakemono et le paravent – et comment elles ont parfois été adaptées au goût occidental. Ces présents doivent avant tout permettre au Japon de manifester son prestige sur la scène internationale. Mais leur présence au château de Fontainebleau s’inscrit aussi dans la grande tradition du goût des élites européennes pour l’art de l’Asie orientale, à la veille de l’éclosion du japonisme.

Cette exposition est le résultat d’une collaboration étroite entre les chercheurs japonais, la direction du patrimoine et des collections et Estelle Bauer qui a porté le commissariat scientifique. Grâce à cette recherche menée conjointement, les artistes et artisans qui ont fabriqué ces pièces ont pu être identifiés et les motifs iconographiques ainsi que les techniques utilisées ont été étudiées de près. Un inventaire précieux permettant de statuer sur la provenance diplomatique des pièces a aussi été découvert par les chercheurs japonais. Cette collaboration a également permis d’établir un constat d’état qui a mené à une première campagne de restauration.

Équipe de chercheurs japonais :

Hiroyuki Suzuki, conservateur au musée mémorial de Toyama ;
Atsushi Miura, professeur à l’université de Tokyo ;
Akira Takagishi, professeur à l’université de Tokyo ;
Kaori Hidaka, chercheuse au musée national de l’histoire du Japon.

Commissaires :

Estelle Bauer, professeure et directrice du département des Études japonaises à l’Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) ;
Vincent Droguet, conservateur général du patrimoine, sous-directeur des collections au Service des musées de France, ancien directeur du patrimoine et des collections du château de Fontainebleau.

Le catalogue de l’exposition sera publié en français et complété par un cahier traduisant tous les textes en japonais (Éditions Faton).

L’exposition sera inaugurée dans les salles du château le 4 juin 2021 à 11h00.
Elle se tiendra jusqu’au 19 septembre 2021.

Lieu : Appartement Prosper Mérimée, château de Fontainebleau.



[08] Paravent japonais à six feuilles,
papier peint sur fond d’or, peintre de l’école de Kano – château de Fontainebleau,
© RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) / Gérard Blot

PAVILLON DE THÉ DE KENGO KUMA

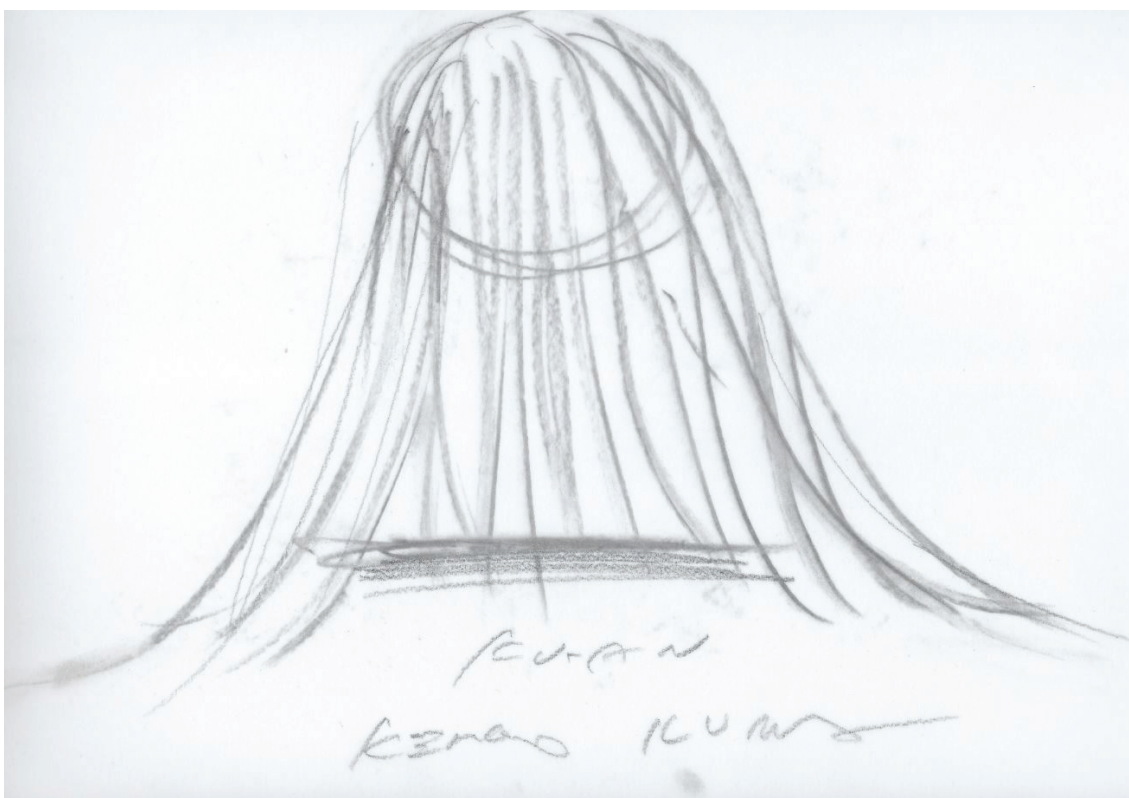
Le pavillon de thé *Fu-an*, dessiné par Kengo Kuma en 2007 sera généreusement prêté par la galerie Philippe Gravier pendant les trois jours du Festival.

Le pavillon de thé, connu sous le nom de *chashitsu*, est un lieu traditionnel réservé à la cérémonie du thé où les convives sont reçus par leur hôte.

Fu-an se traduit littéralement par « espace de cérémonie de thé flottant dans l'air ». La pièce est emblématique de cet éminent architecte pour qui l'utilisation des techniques traditionnelles se mêle avec les technologies et matériaux contemporains. Dissolvant ainsi les frontières entre intérieur et extérieur, il fait apparaître dans ses réalisations la légèreté des structures et le jeu avec la lumière. Pour lui : « La transparence, essentielle, permet de mettre en scène la lumière ».

Kengo Kuma est aujourd'hui, avec Tadao Ando l'un des plus célèbres architectes japonais. Il participera au Festival par visio-conférence.

En France, il est l'architecte de la Cité des Arts et de la Culture de Besançon, du Fonds régional d'art contemporain de Marseille, du Conservatoire de musique et de danse d'Aix-en-Provence et il a reçu la commande du grand programme hôtelier « Aurore » du quartier Tolbiac-Chevaleret. Au Japon, il a entre autres réalisé le stade des Jeux olympiques de Tokyo.



[09] FU-AN (dessin préparatoire), Kengo Kuma, © KKAA, Courtesy Galerie Philippe Gravier

COLLECTION DE BONSAÏS

Une sélection exceptionnelle de bonsaïs prêtés par l'arboretum du Domaine de la Vallée-aux-Loups sera exposée lors du Festival. Ces arbres sont issus de la collection du spécialiste français Rémy Samson qui, pendant plus de 40 ans, dans son musée du bonsaï de Châtenay-Malabry, a créé et soigné 9 000 bonsaïs de plus de 350 espèces, âgés pour certains de 300 ans. Sa collection a été acquise en 2013 par le Département des Hauts-de-Seine et est désormais conservée dans l'arboretum du Domaine de la Vallée-aux-Loups. Ces petits arbres sont exceptionnels par leur âge, leur variété et leurs formes : écorces et troncs tortueux, inclinés ou en cascade, fleuris, fruitiers... Objet miniaturisé par l'application de différentes techniques de modelage, le bonsaï constitue une recherche esthétique de la ressemblance avec la nature. Le public du Festival aura donc l'occasion unique de découvrir et d'admirer quelques spécimens.



[10] Bonsaïs de la serre de l'Arboretum de La Vallée-aux-Loups, © Département des Hauts-de-Seine

INSTALLATIONS DE FILMS AU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Dans le cadre de la programmation Japon, une Carte blanche à la Collection Nouveaux médias du Centre Pompidou s'incarne sous la forme d'un dialogue inédit entre deux œuvres de l'artiste japonais Toshio Matsumoto (1932-2017). *Atman*, film de 1975 (16 mm, couleur, 12 min.) et la vidéo *Mona Lisa* de 1973 (vidéo, couleur, 3 min.) seront projetés dans la grotte des Pins du château de Fontainebleau pendant les trois jours du Festival.

Pionnier du film expérimental et de l'art vidéo au Japon, commentateur assidu de l'underground et enseignant, Matsumoto est également l'auteur du long-métrage, *Les Funérailles des roses* (*Bara no Sôretsu*, 1969), que l'on pourra également découvrir dans le cadre de la programmation de la section cinéma du Festival.

ATELIER MANGA

Un art populaire rencontre l'art du château. Ateliers de dessin pratique qui hybride l'art classique du musée et l'art populaire du manga.

Comment créer des bandes-dessinées inspirées par les mangas, le neuvième art nippon, ce style de bande-dessinée japonaise dont les caractéristiques sont admirées dans le monde entier : personnages expressifs, narration brève, mises en page dynamiques... ? En l'espace d'un éclair, avec l'aide des élèves de la Human Academy, il sera possible de s'initier aux principes du manga en s'inscrivant aux différents ateliers. Des mangas à lire et à consulter seront également en accès libre.

La Human Academy, école créée en 2015, fait partie de la Cité de la bande dessinée et de l'image à Angoulême. Pendant un cursus de 2 ans, les apprentis mangakas se forment au dessin japonais, au graphisme et à l'animation mais aussi à l'écriture de scénario. Les étudiants de dernière année de l'école dirigeront des ateliers de créations pendant les trois jours du Festival pour apprendre l'art du manga aux petits et grands.

Sur inscription.



[11] Toshio Matsumoto, *Atman*, 1975, film cinématographique 16 mm couleur, sonore, 12 minutes, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, Paris © Musée national d'art moderne – Centre Pompidou

/// LE PAYS INVITÉ : LE JAPON

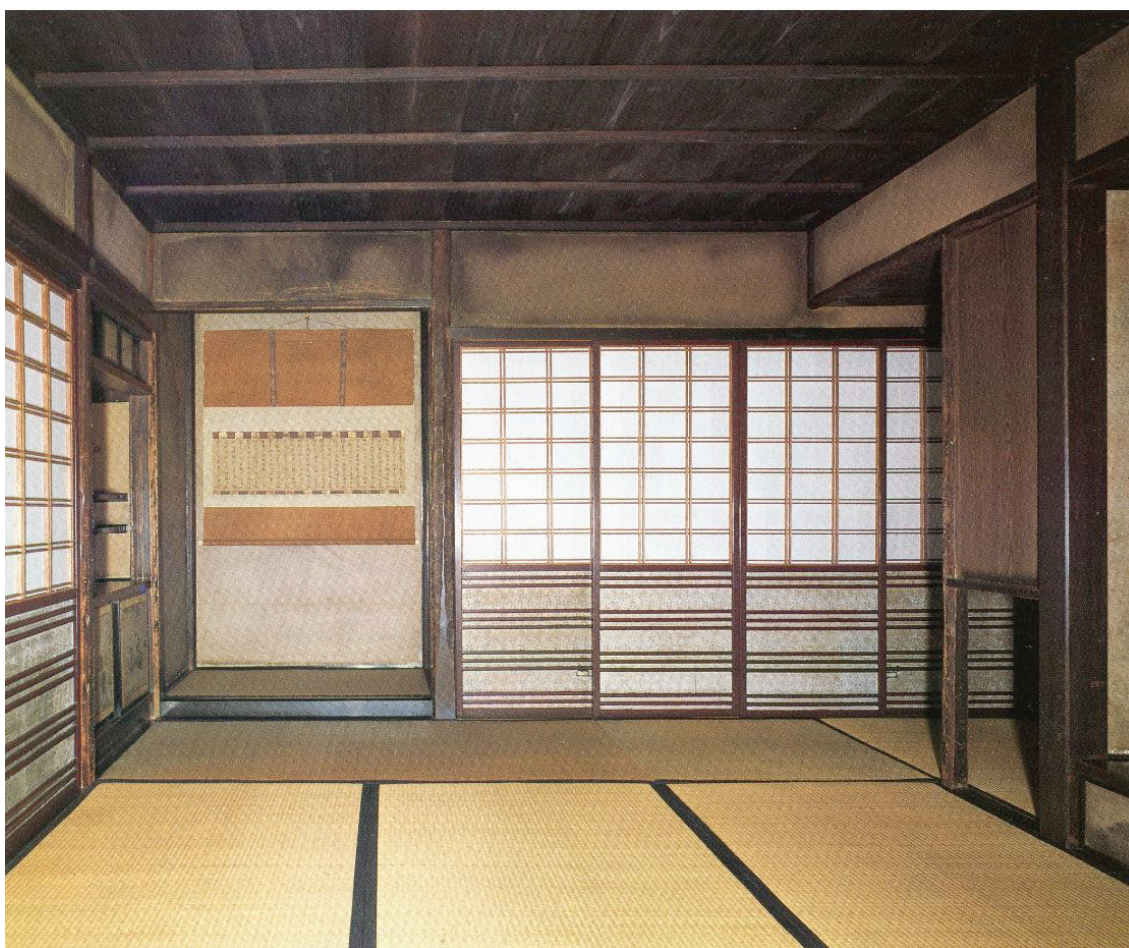
Le volet dédié au Japon a pour ambition d'offrir un grand panorama des arts visuels de ce pays, traversant toutes les périodes et tous les médiums. Au total, une programmation scientifique et culturelle composée de plus d'une soixantaine d'événements (conférences, tables rondes, projections) associés à de très nombreuses activités familiales (visites, concerts, ateliers pédagogiques et créatifs) qui laisseront au festivalier la liberté de s'orienter selon ses propres centres d'intérêts à l'intérieur de cette offre d'une variété inédite.

Le programme suivra un parcours chronologique débutant avec des conférences sur la période Jōmon, suivies d'une longue section dédiée aux arts anciens, puis d'un grand volet consacré à la période Meiji à partir de la fin du XIXe siècle, pour s'achever sur les pratiques contemporaines du début du XXe siècle jusqu'à nos jours. Grâce au soutien exceptionnel de la Fondation Ishibashi, mécène principal du Festival, plus de 40 historiens de l'art et de l'architecture japonaise ont pu être invités à participer, offrant pour la première fois au public français l'occasion d'écouter et d'échanger avec un nombre significatif de conférenciers japonais autour de leur patrimoine artistique et culturel. Avec leurs homologues français, ils retraceront l'histoire de la production artistique de ce pays, évoqueront le savoir-faire de ses artistes et de ses artisans, ainsi que les idées qui les ont inspirés.

Les langages formels des créateurs japonais sont aussi respectueux de règles ancestrales que singulièrement innovants. Cette habile façon de subvertir son propre héritage pour mieux le sauvegarder se retrouve à toutes les époques et dans tous les domaines : architecture, céramique, laque, peinture sur soie, sculpture, art du pliage, mode, design... Cette étonnante plasticité de la culture japonaise, qui préserve ses traditions en les confrontant à d'autres cultures et à d'autres temps, sera l'un des fils rouges qui traverseront le Festival durant ces trois jours avec, par exemple, des discussions autour de la production des architectes mondialement connus Tadao Ando et Kengo Kuma, ainsi que l'évolution du design japonais. Le pavillon de thé *Fu-an* créé par Kengo Kuma, dont l'installation au Festival se fera en écho avec la collection d'objets d'art offerts à Napoléon III, peut être considéré comme l'emblème d'un dialogue permanent entre les époques et les cultures. Et dans un tout autre domaine, l'art des mangas, on apprendra qu'ici aussi le jeu entre motifs classiques et déclinaisons contemporaines reste fondamental.

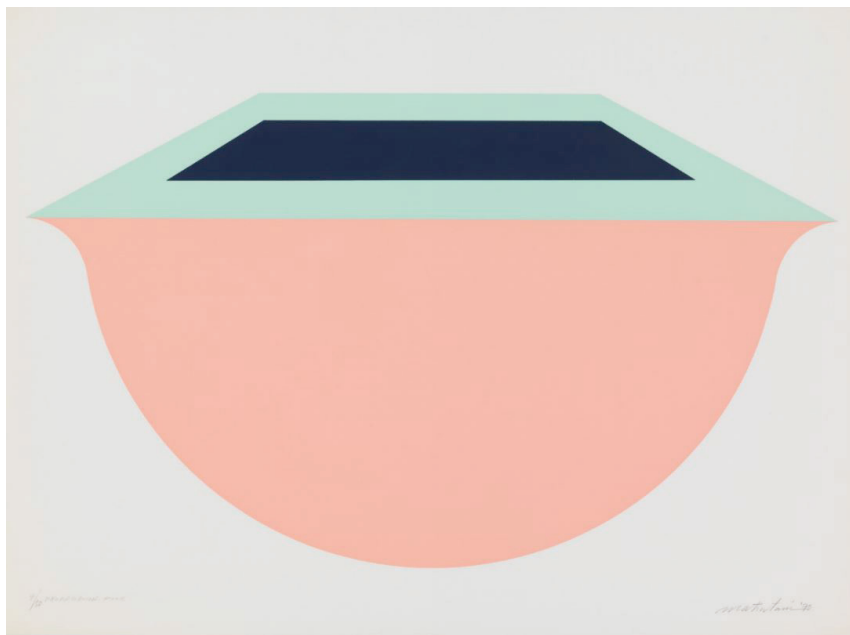
Après une longue période d'isolement volontaire, l'ouverture du Japon à la modernisation sous l'ère Meiji a amené celui-ci à accorder ses traditions artistiques aux nouvelles conditions du marché mondial. Comment les artisans et artistes japonais ont-ils réussi à conserver une si forte identité en adaptant leur création aux goûts et attentes des marchés étrangers, et avec un si grand succès ? Une série d'interventions s'interrogera sur les effets de la mondialisation dans la production d'objets japonais destinés à l'exportation dès le XVIIe siècle, lorsque des nouveaux liens commerciaux avec des pays des continents européens et américains se sont ajoutés à ceux qui perduraient depuis des millénaires avec le continent asiatique. Cette thématique sera également au cœur de l'exposition *Art et diplomatie*, qui selon la commissaire scientifique Estelle Bauer, montre comment les cadeaux diplomatiques peuvent devenir des « *liens de transmission féconds* ».

En dehors du contexte commercial, la question du métissage et de l'appropriation culturelle sera par exemple abordée dans la conférence de Michael Lucken sur le « Japon grec ». On la retrouvera également dans les conférences sur les mélanges de styles picturaux orientaux et occidentaux au tournant du siècle dernier, sur les femmes artistes japonaises venues étudier à Paris dans les années 1920, ainsi qu'à l'occasion de tables rondes consacrées aux regards croisés entre l'architecture japonaise et l'architecture occidentale au XXe siècle. Un autre exemple de ces transferts culturels est le « jardin japonais » tel qu'il fut exporté un peu partout dans le monde à partir de la fin du XIXe siècle, et dont le jardin de Claude Monet à Giverny reste l'un des plus fameux exemples. Le modèle du jardin japonais à l'étranger fera l'objet d'une table ronde réunissant des paysagistes japonais, français et américains, avec un débat sur la protection de ces jardins. En parallèle, la fascination de l'Europe, et de la France en particulier, pour le Japon occupera une place importante dans le programme : seront abordées la question de la formation des collections d'art japonais en France autant que plus largement l'interprétation de ce « Japon imaginaire » qui s'est constitué à travers le mouvement du japonisme dans la deuxième moitié du XIXe siècle, continué presque cent ans plus tard par le biais d'écrivains et d'intellectuels comme Marguerite Yourcenar, Roland Barthes, Michel Foucault et tant d'autres.



[18] Intérieur de la pièce de thé Mittan, © Shōgakukan

Le dernier volet du Festival consacré à l'époque contemporaine ouvrira vers d'autres horizons avec une discussion sur les mouvements contestataires au sein de la scène artistique japonaise des années 1970 et sur la place importante de l'art contemporain japonais dans le monde d'aujourd'hui. Des commissaires d'expositions, chercheurs et directeurs de musées y prendront la parole, tandis que l'artiste Matsutani Takesada, et des céramistes et designers japonais vivant et travaillant actuellement en France, viendront témoigner de leur pratique.



[13] Takesada Matsutani, Propagation-Pink, 1970, sérigraphie sur papier offset, éd. 6/50, 56,3 x 78 cm, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Courtesy the artist and Hauser & Wirth

Enfin, des cérémonies du thé selon les rites de l'école Urasenke, des démonstrations et des ateliers autour de la création de mangas et d'arts japonais traditionnels comme l'origami ou la calligraphie se tiendront durant les trois jours du Festival.

EXPOSITION D'EDO À MEIJI : IMAGES DU JAPON ENTRE INDUSTRIE NAISSANTE ET TRADITION

L'École des Mines, qui accueille certains des événements de cette programmation, proposera au sein de sa bibliothèque deux expositions. La Première exposera un rouleau japonais de 22 mètres issu de ses collections, copie de la fin du XIXe siècle d'un original de 1820-1840, considéré comme l'un des plus beaux de ce type. La seconde, présentera une sélection de photographies documentaires sur les sites miniers japonais de Félix Leprince-Ringuet de passage au Japon en 1899 lors d'un voyage au long cours en Asie.

Exposition visible durant le festival de 10h à 18h, Bibliothèque Mines ParisTech 38, rue Saint-Honoré, Fontainebleau.



[14] Rouleau des mines de Sado, Domaine public

PERSPECTIVE 1 – 2020 LE JAPON

Consacré au Japon, ce numéro de l'INHA *Perspective – Actualité en histoire de l'art* entend rendre compte de la richesse des études et des travaux que suscitent son patrimoine et sa création artistique. La revue fait ainsi état de l'actualité de la discipline de l'histoire de l'art au Japon en proposant des grands débats portant sur la culture Jomon, la question de la restauration des monuments historiques, ou encore sur les îles musées et les triennales d'art contemporain. Fidèle à sa ligne éditoriale, la revue ouvre ses pages à des contributions couvrant l'ensemble du spectre chronologique, traitant tant des cosmologies et de la représentation des genres à la période médiévale, que de la construction de l'historiographie des avant-gardes, en passant par la peinture populaire, le marché de l'art ou encore le jardin comme objet de déconstruction des stéréotypes de la culture japonaise.

LE JAPON – EXTRAITS DE LA PROGRAMMATION

Table ronde autour de l'exposition : *Collections japonaises du château de Fontainebleau. Art et diplomatie* avec : Estelle Bauer (INALCO), Vincent Droguet (ministère de la Culture), Atsushi Miura (université de Tokyo), Akira Takagishi (université de Tokyo), Kaori Hidaka (musée national d'histoire du Japon), et Hiroyuki Suzuki (musée mémorial Toyama);

Conférence « Éloge du primitivisme : d'autres visages de la peinture japonaise prémoderne », par Christophe Marquet (EFEO);

Table ronde « La Civilisation Jomon » avec Jean-Paul Demoule (université Paris 1-Sorbonne), Takashi Inada (université d'Okayama), Yoichi Inoue (Musée national de Tokyo), Laurent Nespoulous (INALCO);

Conférence « Le Plaisir de la découverte : collectionner et exposer l'art japonais en France avant la création des musées d'arts asiatiques » par Béatrice Quette (MAD);

Conférence « Quelques chefs-d'oeuvre de la littérature japonaise » par Cécile Sakai (université Paris Diderot);

Conférence « Plaisir intellectuel ou domination symbolique? André Malraux, le musée imaginaire et le Japon » par Shigemi Inaga (International Research Center for Japanese Studies / Kyoto);

Table ronde « La Place de l'art contemporain japonais sur la scène mondiale » avec les commissaires d'exposition avec Clélia Zernik (ENSBA), des artistes et des critiques d'art;

Table ronde « Histoire de l'architecture et création architecturale au Japon » avec Nishida Masatsugu (Kyoto Institute of Technology), Toda Jo (Kanazawa Institute of Technology), Kato Koichi (université de Tokyo).



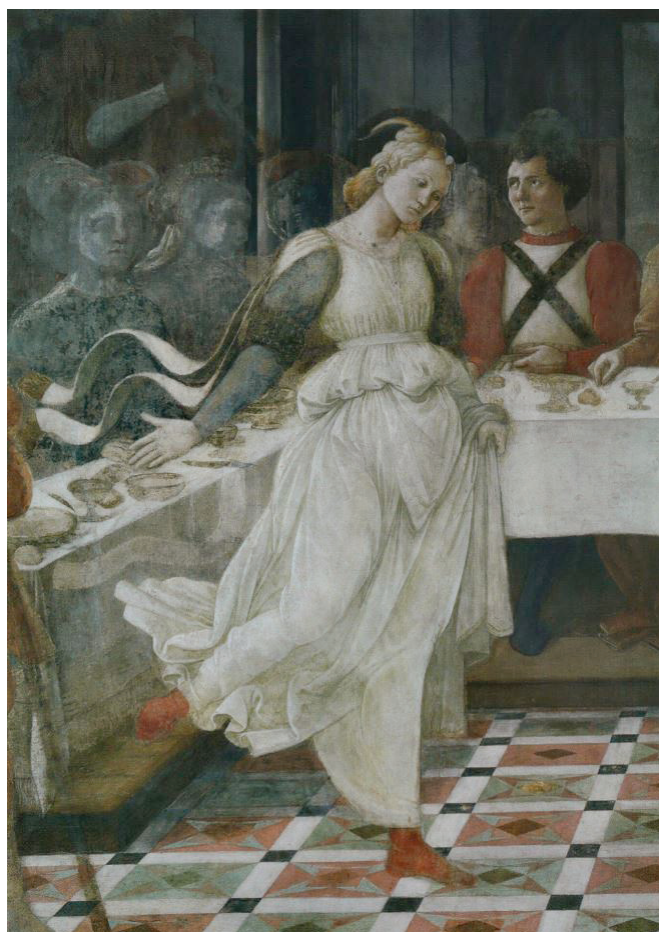
[16] Coffret avec socle,
© RMIN-Grand Palais (château de Fontainebleau) / Adrien Didierjean

/// LE THÈME : LE PLAISIR

Avec plus de 55 interventions invitant le public à découvrir les connexions riches et plurielles entre art et plaisir, il n'y a pas de thème plus approprié que celui-ci pour fêter le 10e anniversaire du Festival.

Omniprésent dès l'origine dans la peinture, l'architecture et les arts décoratifs, ce thème va jusqu'à devenir synonyme de la représentation de la vie elle-même. Dès l'Antiquité, on voit apparaître des scènes de plaisirs qui convoquent la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher dans la décoration des objets de culte aussi bien que des objets de la vie quotidienne. Le sujet du plaisir des sens, sans lesquels le répertoire artistique serait bien pauvre, occupera donc une série de conférences et tables rondes.

Le Festival rend hommage à cette grande parade des plaisirs sensuels, aussi bien dans le programme des conférences qu'au cinéma. Une table ronde transversale sur le festin sera organisée, avec des historiens et des artistes. Des conversations accompagnées d'extraits musicaux sur les plaisirs de l'écoute ou sur les plaisirs du regard s'enchaîneront pendant les trois jours dans tous les sites associés au Festival. D'autres présentations sur les plaisirs de la sociabilité compléteront ce programme avec une table ronde sur les images des pratiques ludiques, ainsi que des conférences sur les lieux spécialement consacrés au plaisir comme le boudoir intime. Enfin, des visites physiques et virtuelles du château et de ses jardins viendront compléter les réjouissances.



[16] Domaine public Filippo Lippi,
Vie de saint Jean-Baptiste : Le Banquet d'Hérode, (détail),
1452-1464, fresque de la cathédrale de Prato, Prato, DR

Éros occupera évidemment une place à part dans ce programme, tout comme dans la section cinéma du Festival. Une partie de la programmation scientifique et culturelle sera dédiée aux liaisons entre art et plaisir érotique avec, entre autres, des conférences consacrées à l'évocation du plaisir charnel dans la peinture italienne de Corrège à Titien et dans l'art français du XVIIIe siècle, ou encore à l'image de la bacchante dans l'art de la fin du XIXe siècle. Mais cette section serait incomplète sans une réflexion autour du regard sexué au sein des études de genres et ses implications politiques, sociales et culturelles, qui ont bouleversé l'histoire de l'art de ces cinquante dernières années.

Un deuxième grand volet sera consacré au plaisir qu'éprouve tout spectateur, dont l'historien d'art, face aux œuvres. Les émotions offertes par les œuvres sont en effet souvent taboues dans une discipline aux prétentions scientifiques, censée identifier rigoureusement leurs auteurs, dégager leur signification, retracer le contexte historique de leur création et s'assurer de leur état de conservation. Il n'y a pas de tâche plus aventureuse que celle de reconnaître le plaisir de l'activité créatrice sans l'enfermer dans des clichés ou des mots vides. Comment expliquer la passion difficilement maîtrisable du plaisir de collectionner ou, pour le commissaire d'exposition, le plaisir de voir momentanément réunies des œuvres dans un nouvel ensemble ? Mystérieux est aussi le plaisir de l'écriture, qui fait nécessairement partie de la profession de l'historien de l'art. Conservateurs, médiateurs, chercheurs et collectionneurs tentent de mettre des mots sur le plaisir que leur procurent leurs activités respectives. Sur cette question, on pourra notamment écouter deux figures importantes dont les collections privées sont actuellement en train de s'ouvrir au public : Laurent Dumas, président de la Fondation Emerige qui s'installe sur l'île Seguin et Pierre Rosenberg, ancien directeur du Musée du Louvre, à l'origine du futur Musée du Grand Siècle.

Et enfin, place à la création vivante : le Festival est ainsi honoré de recevoir Jean-Jacques Lebel, l'actrice Jeanne Balibar, les plasticiens Hélène Delprat et Gérard Garouste.



[17] Max Ophüls, *Le Plaisir*, 1952, photogramme, © Gaumont

LE PLAISIR - EXTRAITS DE LA PROGRAMMATION

PLAISIR ESTHÉTIQUE

Conférence « Pour une hédonique » avec Arnauld Pierre (université Paris-Sorbonne);

Conférence « Comment une image devient un corps ? Empathie et esthétique après la pandémie » avec David Freedberg (Columbia University);

Conférence « Histoire, peinture et le sérieux du plaisir sous le règne de Louis XV » avec Susanna Caviglia (Duke University).

PLAISIR DE CRÉER

Conférence « Théorie du fluide. Joie, grâce et créativité (XVe – XXe siècles) » avec Thomas Golsenne (université de Lille);

Entretien avec Hélène Delprat (artiste);

Conférence « Performances des années 60 » avec Cécile Bargues (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Jean-Jacques Lebel (artiste).

PLAISIR DE COLLECTIONNER

Dialogue entre le collectionneur Laurent Dumas (Fondation Emerige) et Éric de Chasse (INHA) ;
« Huit plaisirs en Un ! » dialogue entre Louis-Antoine Prat (collectionneur) et Stéphane Guégan (Musée d'Orsay).

PLAISIR DES SENS ET PLAISIRS SPIRITUELS

Conférence « Plaisir fantasmagorique, plaisir charnel et plaisir métaphorique dans la peinture de Correggio à Tiziano » de Philippe Morel, (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

PLAISIR D'ÉCRIRE ET D'EXPOSER

Table ronde « Autour de Pierre Rosenberg : le plaisir d'écrire l'histoire de l'art » : carte blanche du Comité français d'histoire de l'art.

ART ET PLAISIRS ÉROTIQUES

Table ronde « De Sapho aux Bacchantes : figures transgressives du plaisir et de la création au féminin pendant le 19e siècle » avec Naïs Lefrançois (musées de Dijon), Sarah Hassid (historienne de l'art), Sara Vitacca (historienne de l'art).

PLAISIR DU JEU

Entretien exclusif avec Jeanne Balibar (actrice, réalisatrice, chanteuse);

Conférence « Images et anthropologie des jeux, de l'Antiquité au XVIIe siècle », Véronique Dasen (université de Fribourg), Sophie Raux (université Lyon 2), Thierry Wendling (EHESS).

LIEUX DE PLAISIR

Conférence « Plaisir des yeux, plaisir des sens : l'appartement des Bains du château de Fontainebleau », Oriane Beaufills (conservatrice).



[18] James Tissot, Jeunes femmes regardant des objets japonais, 1869, huile sur toile, 70,5 x 50,2 cm, Cincinnati Art Museum, don de Henry M. Goodyear, M.D., © Paul Perrin

/// CINÉMA

La section cinématographique du Festival de l'histoire de l'art, déployée dans les cinq salles du cinéma Ermitage de Fontainebleau, propose un autre espace de parole et de regard. Le cinéma envisagé comme « art impur », selon l'expression du célèbre critique André Bazin, fait acte d'art en accueillant les différentes pratiques artistiques, mais aussi en conservant et documentant la réalité matérielle de son temps pour nous la restituer au présent. Films courts et longs, fictions, documentaires, films d'artistes, œuvres vidéos et cinéma d'animation de toutes les époques, réalisateurs connus et méconnus, grands classiques et œuvres inédites en France cohabitent au sein du Festival et échangent dans un programme varié à destination de tous les publics et en écho aux autres événements du Festival. Outre de nombreuses rencontres et conférences, chacune des projections sera introduite et suivie d'un débat. Gratuites comme tous les autres événements du Festival, les séances seront animées par des conférenciers, des cinéastes ou des acteurs, ainsi que par les membres de la Jeune équipe, cœur vivant de la section cinéma, constituée d'étudiants en cinéma à l'université et de lycéens de Fontainebleau, qui rédigeront également des livrets introductifs sur les films.



[19] Michael Powell, *Le Voyeur*, (Théâtre), 1960, © Tous droits réservés

KALÉIDOSCOPE DU CINÉMA JAPONAIS

Aussi important en nombre de films qu'Hollywood dans son âge d'or (les années 1940-1950), le patrimoine du cinéma japonais, si l'on excepte les œuvres célèbres et inoubliables de Kenji Mizoguchi, Yasujiro Ozu ou Akira Kurosawa, reste largement méconnu. À travers plus d'une trentaine de films, le programme du Festival entend donner à voir la diversité du cinéma japonais en traversant toutes ses périodes et un bon nombre de genres de films différents, des films historiques au pinku eiga (films érotiques), du cinéma d'animation aux documentaires, du film de fantômes à l'avant-garde, sans oublier les mouvements contestataires de l'après-68 et les figures montantes du cinéma contemporain (Katsuya Tomita). Outre les grands noms anciens évoqués, on retrouvera des films de Kitano, Oshima, Naruse, Suzuki... ainsi que des regards étrangers sur le Japon, comme celui de Chris Marker.

Une Carte blanche aux services des collections Film et Nouveaux Médias du Centre Pompidou permettra de faire découvrir l'œuvre multiforme de Toshio Matsumoto, à travers une installation de deux œuvres (film et vidéo) et la projection de son long métrage *Les Funérailles des roses* (1969). Deux autres Cartes blanches seront organisées en partenariat avec le Festival Kinotayo de cinéma japonais contemporain et la Villa Kujoyama, résidence d'artistes français à Kyoto depuis 28 ans. Pour cette dernière, il s'agit d'une sélection de trois films réalisés par des artistes pendant leur résidence. Une observation attentive des arts et des espaces japonais, loin de l'exotisme ou de l'appropriation culturelle, qui met en scène un rapport au paysage et sa transposition dans un objet plastique.

Invité d'honneur du Festival, Kiyoshi Kurosawa donnera la conférence de clôture du Festival tandis que deux de ses films seront projetés. Deux de ses films seront projetés et une conférence sur son travail par Diane Arnaud détaillera sa singulière « esthétique de la disparition ». D'autres conférences seront organisées, sur la période des années 1970, source de renouvellement des styles, des pensées et des modes de production du cinéma japonais et sur la production artistique de films et de vidéo documentant l'après-Fukushima.



[20] Kenji Mizoguchi, *Cinq femmes autour d'Utamaro*, 1946
© Films sans frontières 2018 / Shochiku Films Ltd.

LE PLAISIR AU CINÉMA

Le cinéma a été dès ses débuts le « mauvais lieu », louche, associé à une recherche du plaisir projetée, dans l'activité débridée du burlesque ou l'érotisation des stars. Divertissements spectaculaires, catharsis ou dénonciation du voyeurisme ont investi le cinéma et tenté d'interroger, de l'autre côté, la place si particulière du spectateur des salles obscures.

Le programme du Festival retrace les multiples acceptions du plaisir au cinéma, du muet jusqu'au cinéma contemporain : vagabondage joyeux du burlesque, libertinage (*Loulou* de Pabst, *Le Plaisir* de Ophüls ou *Sérénade à trois* de Lubitsch), plaisir esthétique (*Le Salon de musique* de Ray), pulsion violente (*Le Voyeur* de Powell, *La Grande Bouffe* de Ferreri)... En prenant à bras le corps le sujet subversif de la sexualité, ses zones d'ombres et son obscénité, ces réalisateurs interrogent à leur manière un plaisir inséparable de ses mécanismes de représentation, tout en dévoilant les forces inconscientes et politiques qui s'y exercent.

Jeanne Balibar, actrice, mais aussi cinéaste et chanteuse, a été invitée à évoquer le plaisir du jeu, qui s'exprime avec brio dans son premier long-métrage *Merveilles à Montfermeil* sorti en 2020.

Enfin, ce programme sera complété d'une intervention du plasticien Pierre Reimer, d'une carte blanche donnée à l'Institut national de l'audiovisuel autour du génial et iconoclaste réalisateur de télévision Jean-Christophe Averty, et de nombreuses conférences notamment autour du *Voyeur* de Powell, de l'importance du thème du plaisir dans la cinématographie française et au sein du cinéma fait par des femmes.



[22] Marco Ferreri, *La Grande Bouffe*, 1973, photogramme, Distrib. Tamasa

CINÉMA, ANTIQUITÉ ET ARCHÉOLOGIE

Ce court cycle est organisé avec Anne-Violaine Houcke, maîtresse de conférence à l'université Paris-Nanterre, porteuse d'un projet de recherche autour des liens féconds entre le geste cinématographique et le geste archéologique. Outre des projections de films de fiction et de films documentaires, une table ronde réunissant chercheurs en cinéma, historiens de l'art et archéologues, une invitation a été faite à l'artiste et théoricien Victor Burgin, qui donnera une conférence autour du « Temps de la ruine ». Le public sera invité à découvrir une de ses œuvres vidéo, installée durant les trois jours du Festival.



[22] Victor Burgin, Parzival, extrait d'une projection d'images digitales, © Victor Burgin

EXTRAITS DE PROGRAMMATION / CINÉMA

PLAISIR

La Grande Bouffe (1973) de Marco Ferreri ;
À ma sœur! (2001) de Catherine Breillat ;
Deux films burlesques américain : *A Woman* (1915) de Charlie Chaplin
et *The Cook* (1918) de Fatty Arbuckle et Buster Keaton ;
Le Voyeur (1959) de Michael Powell ;
Merveilles à Montfermeil (2020) de Jeanne Balibar (en sa présence) ;
Carte blanche à l'Institut national de l'audiovisuel : une émission des « Raisins verts »
de Jean-Christophe Averty.

JAPON

Cinq femmes autour d'Utamaro (1946) de Kenji Mizoguchi ;
L'Empire des sens (1975) de Nagisa Oshima ;
Kairo (2001) de Kiyoshi Kurosawa ;
Carte blanche au festival Kinotayo : *The Kamagasaki Cauldron War* (2017) de Leo Sato ;
Carte blanche à la Villa Kujoyama : *Quartier Japon* (2010), de Carole Sionnet & Pier Gajewski,
Dans ces eaux-là (2017) de Olivier Sévère et *Trésor vivant* (2015) de Marc Petitjean.

CINÉMA, ANTIQUITÉ, ARCHÉOLOGIE

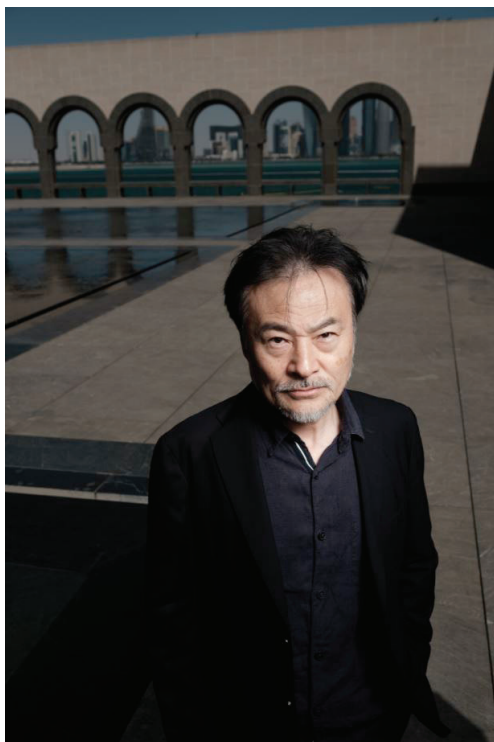
Gradiva Esquisse I (1978) de Raymonde Carasco ;
Le Satyricon (1969) de Federico Fellini.

/// INVITÉ D'HONNEUR

KIYOSHI KUROSAWA

Invité d'honneur du Festival, le cinéaste Kiyoshi Kurosawa renouvelle depuis les années 1980 les codes du film fantastique tout en interrogeant de l'intérieur les mutations du vivre ensemble contemporain. Kiyoshi Kurosawa, né au Japon en 1955, est cinéaste. Relève de la Nouvelle Vague japonaise qui émerge à la fin des années 1970, il fait partie de « l'école Super 8 », avec une demi-douzaine de films entre 1974 et 1982 qui forment ses premiers pas de cinéastes, où se marque aussi l'influence déterminante du professeur Shigehiko Hasumi de l'Université de Tokyo. D'abord surnommé le « petit Kurosawa » (pour le différencier d'Akira Kurosawa, avec lequel il n'a aucun lien de parenté), il débute par quelques parodies de thrillers, jusqu'à son embauche par la Nikkatsu pour réaliser des films de yakuza (*Kandagawa wars*, 1983) ou de *pinku eiga* (film érotique) avec *The Excitement of the Do-Re-Mi-Fa girl* (1985) qui, très mal reçu, l'éloignera un temps des studios. Il persévère dans les films de genre, tout en insufflant des références au cinéma européen et américain qui lui est cher (Godard, Fisher ou Siegel), jusqu'à en renouveler profondément les codes et devenir l'un des cinéastes contemporains les plus estimés, au style immédiatement perceptible. Sa reconnaissance française démarre avec la découverte de films de fantômes ou de thrillers paranormaux comme *Charisma* (1999), *Kairo* (2001) ou *Rétribution* (2006), dont la sortie alterne avec des films plus expérimentaux mais tout aussi inquiétants comme *Vaine illusion* (1999), ou *Doppelgänger* (2003). Son œuvre a évolué ces dernières années vers des films subvertissant plus directement les procédés de genre habituels, comme *Tokyo Sonata* (2008, Prix spécial du jury à Cannes) la série *Shokuzai* (2012), les fictions *Vers l'autre rive* (2015, prix de la mise en scène Un Certain Regard), *Le secret de la chambre noire* (2016) tourné en France, et son dernier film, *Au bout du monde* (2019), travelogue doux amer sur une équipe de tournage en Ouzbékistan.

Conférence de clôture : Dimanche 6 juin.



[23] Kiyoshi Kurosawa, © Eurozoom

/// PARMI LES INVITÉS

JEANNE BALIBAR

Après des études d'histoire et l'École normale supérieure, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et très vite la Comédie-Française comme pensionnaire, sa carrière alternant entre les rôles au théâtre et au cinéma. Elle fait ses débuts dans *La Sentinelle* (1992), premier long-métrage d'Arnaud Desplechin, puis tourne pour des réalisateurs expérimentés comme Jacques Rivette, Raoul Ruiz, Benoît Jacquot ou Jean-Claude Biette, ainsi qu'avec une bonne part du jeune cinéma d'auteur français des années 1990 et 2000 : Laurence Ferreira Barbosa, Bruno Podalydès, Pierre Léon, Jean-Paul Civeyrac, Ilan Duran Cohen, Antoine Barraud... Incarnation inoubliable du *Barbara* de Mathieu Almaric en 2017, elle joue un petit rôle dans *Les Misérables* (2019) de Ladj Ly. Au théâtre, elle est notamment l'interprète des mises en scène de Julie Brochen, Olivier Py, Yves-Noël Genod, et Frank Castorf. Chanteuse, avec deux albums musicaux à son actif, sur des musiques de Rodolphe Burger et Dominique A, on l'entend dans le documentaire que lui a consacré Pedro Costa : *Ne change rien* (2010). Après *Par exemple, Electre* en 2013, projet de film mutant qu'elle coréalise avec Pierre Léon, elle réalise *Merveilles à Montfermeil* (2020), une comédie burlesque et déroutante autour d'une utopique équipe municipale décidée à repenser le vivre ensemble dans un environnement « *délaissé par la République* », selon les mots de Jeanne Balibar. Le film fait appel à une myriade d'acteurs réputés (Emmanuelle Béart, Ramzy Bedia, Bulle Ogier, Marlène Saldana, Valérie Dréville...) et met en scène toutes les modalités du jeu, dans la vie, au théâtre et au cinéma. La comédienne, chanteuse et cinéaste Jeanne Balibar sera présente lors du Festival pour une rencontre où elle évoquera le plaisir de jouer. Cette rencontre sera complétée par trois projections de films.

Conférence : le samedi 5 juin.



[24] © Jean-Baptiste Le Mercier / UniFrance

ANNETTE MESSEGER

Née à Berck-sur-Mer en 1943, Annette Messenger est une artiste plasticienne française. Elle grandit dans un environnement propice à la culture et découvre l'art brut de Dubuffet qui résidait non loin de chez elle. À 19 ans, elle démarre ses études aux Arts décoratifs de Paris qu'elle interrompt peu avant Mai 68. Elle travaille alors sur des premières séries d'objets, des boîtes en forme de maison qu'elle vend pour gagner sa vie. Étrangère à un certain milieu institutionnel et éloignée de l'art politique tel qu'il se développe après Mai 68, Annette Messenger développe à partir des années 70 une pratique artistique centrée sur les clichés attachés aux femmes, à leur corps ou leur psychologie. Les magazines de beauté, les objets types de la féminité, les ensembles à couture mais aussi les jouets, les vêtements, tout ce qui fait appel au domaine du symbole et de la mémoire l'intéresse pour aborder des thématiques sociétales, intimes ou politiques.

Elle tient sa première exposition personnelle en 1973 à la Städtische Galerie im Lenbachhaus à Munich. De très nombreuses autres se succèdent alors et elle acquiert rapidement une renommée internationale. En 2005 elle reçoit le Lion d'Or pour son œuvre Casino à la 51ème Biennale de Venise puis en 2016 le prix Praemium Imperiale pour l'ensemble de son œuvre dans la catégorie sculpture. Ses créations sont conservées dans les plus prestigieuses institutions publiques et privées internationales : MoMa, Guggenheim, Pompidou, Tate, Lacma, MAM etc.



[25] Annette Messenger, Droits Réservés

ESTELLE BAUER

Estelle Bauer est historienne de l'art, professeur d'université et directrice du département d'études japonaises de l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), où elle enseigne la langue japonaise, l'histoire du Japon et l'histoire de l'art du Japon classique. Elle mène depuis plusieurs années des recherches approfondies sur l'iconographie (rouleaux, éventails, paravents...) de plusieurs manuscrits japonais illustrés anciens. Elle est à cet égard l'initiatrice et responsable du projet *Manuscrits japonais à peintures dans les collections françaises* (CEJ) et membre fondatrice du groupe de recherche international sur la peinture dans le *Kanmon nikki* (journal tenu par un prince de la cour au XVe siècle) depuis 2016, et membre du comité de lecture de *Cipango* (CEJ). Elle est notamment l'auteure *Des mérites comparés du saké et du riz illustrés par un rouleau japonais du XVIIe siècle* (Diane de Selliers Éditeur / Bibliothèque nationale de France, 2014) et de *Le Dit du Genji illustré par la peinture traditionnelle japonaise du XIe au XVIIe siècle* (Diane de Selliers Éditeur, 2007).

EWA LAJER-BURCHARTH

Ewa Lajer-Burcharth est « William Dorr Boardman professor » au Département d'histoire de l'art et d'architecture de l'université d'Harvard et dirige les études de 3ème cycle. Elle est spécialiste de l'art du XVIIIe et du XIXe siècle, de la scène artistique des années 1970 à nos jours et des théories critiques et féministes. Elle a reçu le prix Harvard College Professorship (2004-2009).

Ses recherches actuelles portent notamment sur la pratique du dessin et de la peinture en tant que médiums et discours, sur la question de l'individualité artistique et de ses différentes formulations historiques, sur la dialectique du privé et du public dans l'art et l'architecture, ainsi que sur les pratiques artistiques dans des situations politiques révolutionnaires. Elle a publié de nombreux articles et ouvrages sur ces questions, en particulier : *Necklines: The Art of Jacques-Louis David after the Terror* (Yale University Press, 2017); *Chardin Material* (Sternberg Press, 2011); *The Painter's Touch: Boucher, Chardin, Fragonard* (Princeton University Press, 2017). Elle a également édité et contribué à : *Interiors and Interiority* (avec Beate Söntgen, De Gruyter, 2015); *Painting Beyond Itself: the Medium in the Post-medium Condition* (avec Isabelle Graw; Sternberg Press, 2016); *Drawing: The Invention of A Modern Medium* (avec Elizabeth M. Rudy, Harvard Art Museums, 2017). Elle travaille actuellement sur un projet d'ouvrage consacré au dessin du XVIIIe siècle.

VICTOR BURGIN

Artiste et théoricien britannique, Victor Burgin est « Emeritus Millard Professor of Fine Art » au Goldsmiths College de l'Université de Londres, et « Professor Emeritus of History of Consciousness » à l'Université de Californie à Santa Cruz. Après une formation au Royal College of Art, il se fait connaître en tant que photographe engagé mais se tourne peu à peu vers l'art conceptuel, dans les domaines de la photographie et de l'image en mouvement, avec en parallèle une activité théorique très importante qui puise dans l'œuvre philosophiques de nombreux auteurs tels Sigmund Freud, Henri Lefebvre, André Breton, Maurice Merleau-Ponty, Michel Foucault ou Roland Barthes. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques dont celles du Museum of Modern Art à New York, de la Tate Gallery à Londres et du Centre Georges Pompidou à Paris et leur auteur a été l'objet de plus d'une centaine d'expositions personnelles. Depuis plusieurs années, Victor Burgin interroge dans ses œuvres et ses écrits la question des strates de la mémoire et des souvenirs, de la ruine et de la reconstruction. Thèmes que l'on retrouve notamment dans son livre traduit en français en 2019 aux éditions Mimésis : *Le Film qui me reste en mémoire*. Son ouvrage théorique le plus récent en langue anglaise est *The Camera: Essence and Apparatus* (Mack, 2019).

LAURENT DUMAS

Laurent Dumas est le président du groupe Émerige. Né en 1963, il commence une carrière dans l'immobilier avant de fonder Transimmeubles en 1989, qui deviendra Emerige, contraction de « aimer ériger ». Ce métier de promoteur immobilier s'accompagne d'une passion pour l'art contemporain : collectionneur et mécène militant, président du conseil d'administration du Palais de Tokyo, Laurent Dumas est proche des artistes et engagé au cœur de la création contemporaine. Pour les 25 ans d'Emerige, il crée le Fonds de dotation Emerige pour développer et pérenniser le mécénat de l'entreprise et inaugure la Bourse Révélation Emerige pour soutenir la jeune création contemporaine. La Fondation Emerige, dont la direction a été confiée à Paula Aisemberg, est en cours de construction sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt : ce grand pôle culturel qui servira d'écrin à une fondation d'art contemporain, sera également un lieu de vie, constitué de jardins, d'un hôtel, de restaurants, de bureaux et de commerces.

JEAN-JACQUES LEBEL

Né à Paris en 1936, Jean-Jacques Lebel fait têt, à New York, trois rencontres décisives : Billie Holiday, Marcel Duchamp et André Breton.

Il publie sa première revue d'art, de poésie et de politique, *Front unique*, à Florence, où a lieu en 1955 sa première exposition à la galleria Numero. Après un passage turbulent chez les surréalistes, il expose à Milan chez Arturo Schwarz, chez Iris Clert et chez Simone Collinet à Paris, puis dans d'innombrables musées et galeries à travers le monde. Jean-Jacques Lebel est l'auteur, en 1960, à Venise, de *L'Enterrement de « la Chose » de Tinguely*, le premier happening européen. Il publie sur le mouvement des happenings le premier essai critique en français. À partir de cette date, il produit plus de soixante-dix happenings, performances et actions, sur plusieurs continents, parallèlement à ses activités picturales, poétiques et politiques. Il travaille à Paris, Londres, New York ou ailleurs, avec Oldenburg, Kaprow, Kudo, Erró, Carolee Schneemann, Yoko Ono, Pommereulle, Nam June Paik, Robert Filliou, etc.

Jean-Jacques Lebel a publié divers ouvrages : *Anthologie de la poésie de la Beat Generation*, *Le Happening*, etc. Ses œuvres figurent dans de nombreux musées comme le Centre Georges Pompidou, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, la Galleria Nazionale d'Arte Moderna de Rome, le Ludwig Múzeum de Budapest et beaucoup d'autres.

GÉRARD GAROUSTE *(sous réserve)*

Né en 1946, Gérard Garouste est peintre et sculpteur formé aux Beaux-Arts de Paris. Il vit et travaille en Normandie et à Paris. Dès ses débuts, il s'oriente vers une peinture figurative affirmant son attachement à la narration. Très attaché aux mythes et aux récits fondateurs, il a ainsi étudié et interprété la *Bible*, *La Divine Comédie* de Dante, *Don Quichotte* de Cervantès, *Gargantua* de Rabelais ou encore *Faust* de Goethe. Ses œuvres sont exposées régulièrement en France et à l'étranger et son œuvre a fait l'objet de nombreuses rétrospectives (Centre Georges Pompidou en 1988, Fondation Maeght en 2015, Musée des Beaux-Arts de Mons en Belgique en 2016, National Gallery of Modern Art de New Delhi en 2020). En mars 2018, il a présenté simultanément trois expositions personnelles à Paris, à la galerie Daniel Templon, au Musée de la Chasse et de la Nature et à l'École Nationale des Beaux-Arts. Parmi les œuvres réalisées pour des commandes publiques, on peut citer, entre autres : le rideau de scène du Théâtre du Châtelet (1989) ; les vitraux de l'église Notre-Dame de Talant en Bourgogne (1995) ; une installation de peinture et fer forgé pour la Bibliothèque nationale de France (1996) ; une tapisserie pour l'Hôtel de ville d'Aubusson (2006) ; les sculptures *Le Défi du Soleil* du Domaine national de Saint-Cloud (1984/2013). Gérard Garouste a créé, en 1991, l'association La Source qu'il préside, qui vient en aide aux enfants en difficulté sociale par le biais de l'expression artistique. Il a également publié son autoportrait en collaboration avec Judith Perrignon (*L'Intranquille. Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou, L'Iconoclaste*, 2009).

La conférence inaugurale de l'Université de Printemps sera prononcée par Gérard Garouste, membre de l'Académie des Beaux-Arts, président d'honneur et fondateur de l'association La Source.

Conférence : le vendredi 4 juin, 9h30.



[28] Gérard Garouste, *Le Maître Panetier et Le Maître Échanson*, 2016, huile sur toile, 195x270 cm, dyptique (détail du Maître Échanson), Courtesy Galerie Templon, Paris-Bruxelles

MICHAEL LUCKEN

Michael Lucken, historien et philosophe, est professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) depuis 2006. Il a dirigé le Centre d'études japonaises (CEJ) entre 2014 et 2018 et publié de nombreux travaux sur l'histoire du Japon (*Japon, l'archipel du sens*, Perrin, 2016; *Imitation and Creativity in Japanese Arts*, Columbia University Press, 2016; *Nakai Masakazu : naissance de la théorie critique au Japon*, Presses du réel, 2015; *Les Japonais et la guerre*, Fayard, 2013...). Dans son dernier ouvrage, *Le Japon grec. Culture et possession* (Gallimard, 2019), primordial pour l'histoire de l'art, il interroge le processus plus ou moins actif d'appropriation d'une culture et analyse l'influence hellénique qui a irrigué la culture japonaise tout au long des XIXe et XXe siècles. Il tente de montrer comment deux cultures, éloignées par le temps et l'espace, peuvent malgré tout dialoguer. Une séance du cycle des « Dialogues de la salle Labrouste » organisé par l'Institut national d'histoire de l'art avait été programmée le 26 mars 2020 et avait pour ambition de réunir l'auteur et Éric de Chassey. Michael Lucken a participé à la conception de l'édition 2021 du Festival de l'histoire de l'art en intégrant le groupe de travail « Japon ».



[27] Michael Lucken, © F. Mantovani / Éditions Gallimard

TAKESADA MATSUTANI

Artiste japonais résidant en France, Takesada Matsutani a développé un lien fort avec l'Institut national d'histoire de l'art auquel il a légué une très grande partie de son œuvre gravé en janvier dernier. Né à Osaka au Japon en 1937, il se forme très tôt au dessin et à la peinture. Au début des années 1960, il commence à travailler avec un matériau nouveau, la colle vinylique, dont il explore les propriétés plastiques, et crée des œuvres dans lesquelles les formes organiques sont prépondérantes. Le caractère novateur de son œuvre est rapidement reconnu. Il devient membre permanent du mouvement *Gutai*, courant d'avant-garde qui naît au Japon dans les années 1950. Il expose avec ce groupe à partir de 1960 jusqu'à sa dissolution en 1972. Matsutani s'installe à Paris et intègre très vite l'Atelier 17, animé par Stanley William Hayter, dont il devient l'assistant. En 1968, il rejoint parallèlement l'atelier de sérigraphie créé par Kate Van Houten et Lorna Taylor, ce qui lui permet d'explorer deux directions différentes : les formes géométriques en aplats de couleurs, pouvant évoquer le *Hard Edge* (ce mouvement caractérisé par des œuvres peintes aux transitions brusques de couleurs) et la photo-sérigraphie transposant en surfaces tramées les œuvres réalisées antérieurement en trois dimensions grâce à la colle vinylique.

Après presque une décennie consacrée principalement à l'estampe, Matsutani reprend dans les années 1970 la création d'œuvres sur toile avec de la colle vinylique et entame un travail, qu'il poursuit encore, reposant sur les rapports entre le noir de l'encre, les reflets des traits de graphite et le blanc du papier ou de la toile. Plusieurs de ses œuvres seront exposées à la galerie ArtFontainebleau.

PIERRE ROSENBERG

Historien de l'art, collectionneur et académicien français, Pierre Rosenberg a présidé de 2011 à 2019 le comité scientifique du Festival d'histoire de l'art. Il a été conservateur du musée national de l'Amitié franco-américaine de Blérancourt de 1981 à 1993 puis président-directeur du musée du Louvre de 1994 à 2001. Ses travaux portent essentiellement sur le dessin et la peinture française et italienne des XVIIe et XVIIIe siècles ainsi que sur l'histoire du collectionnisme. La caserne Sully de Saint-Cloud exposera en 2024 l'ensemble de sa collection de dessins et de peintures du XVIIe siècle dont il a fait don au conseil départemental des Hauts-de-Seine en juin 2019.

SHUJI TAKASHINA

Shuji Takashina est historien de l'art. Né le 5 février 1932, il a été directeur général du Musée national des Arts occidentaux, et professeur à l'Université de Tokyo jusqu'en 1991. Il est aujourd'hui directeur du Musée des arts Ôhara et professeur émérite de l'Université de Tokyo. Auteur de nombreux ouvrages, notamment *Runessansu no hikari to yami (Lumière et ténèbres de la Renaissance)*, *Gohho no me (Les yeux de Van Gogh)* et *The Japanese sense of beauty*. Il est un spécialiste mondialement reconnu du japonisme en Occident.

TSUYOSHI TANE

Né en 1979, Tsuyoshi Tane est un architecte japonais basé à Paris. Centré sur la notion d'archéologie, d'empilement et de considération pour la mémoire des lieux, il considère son travail comme une « Archéologie du futur ». Une exposition éponyme a été créée par Tsuyoshi Tane pour diffuser son rapport à l'architecture. En 2016 est inauguré le musée national d'Estonie qu'il a conçu. Un an plus tard, il fonde à Paris Atelier Tsuyoshi Tane Architects (ATTA) qui porte sa vision personnelle d'activation des souvenirs anciens par l'architecture pour créer des projets atypiques. Le cabinet réalise à la fois des travaux publics comme le Hirosaki Museum of Contemporary Art ou le Pavillon Furoshiki de la mairie de la ville de Paris.

/// ACTUALITÉ DU PATRIMOINE

Le public pourra découvrir le travail qui se fait en coulisse pour assurer le montage d'une exposition, les ouvertures et réouvertures des institutions, les mouvements et les chantiers de valorisation des collections, les restaurations d'œuvres et de monuments, ou encore découvrir les collaborations entre les historiens de l'art et la police quand il s'agit de travailler sur le trafic de biens culturels. Cette section du Festival permettra également de présenter la recherche en cours dans le domaine de la préservation et de la restauration du patrimoine (restauration de collections japonaises, restauration de Notre-Dame de Paris, de la pagode des jardins Albert Kahn) et la restauration du musée de l'atelier de Courbet à Ornans). L'évolution des dispositifs de programmation proposés par les institutions en période épidémique seront présentés aux festivaliers, ainsi qu'un questionnement sur l'évolution du travail des artistes, ou encore une mise en perspective de la « cancel culture » envisagée par le prisme de l'histoire de l'art.

Enfin, dans le but d'examiner le rôle de la recherche en histoire de l'art dans l'innovation technique appliquée au patrimoine, des interventions seront dédiées à la présentation des nouveautés technologiques et des nouvelles méthodes numériques que les chercheurs utilisent et développent dans le cadre de leurs travaux d'étude dans la protection du patrimoine, au service, par exemple de la recherche archéologique ou des processus de restauration.



[28] Chambre de la Duchesse d'Etampes, château de Fontainebleau,
© B. Lecuyer-Bibal

EXTRAITS DE PROGRAMMATION / CONFÉRENCES

« Les 45 ans de l'OCBC. Vols, pillages, trafics : regards croisés police – histoire de l'art », Jean-Luc Boyer (OCBC), Morgan Belzic (INHA) ;

« Technologies de l'imagerie au service de la recherche archéologique », carte blanche du Réseau des écoles françaises à l'étranger ;

« La Reconstruction de Notre-Dame », Général Jean-Louis Georgelin (Ministère des armées) ;

« Et maintenant, où en est la culture ? » (sous réserve), Jeanne Balibar (artiste), Olivier Gabet (MAD), Pascal Ory (université Paris 1), Tatiana Trouvé (artiste).



[29] François Boucher, Les Charmes de la vie champêtre, 1737, huile sur toile, 100 x 145 cm, Musée du Louvre, Paris, © Musée du Louvre

/// RENCONTRES PROFESSIONNELLES ET ÉTUDIANTES

Le programme du Festival de l'histoire de l'art s'enrichit cette année d'un volet spécifiquement dédié aux professionnels et aux étudiants de l'art et du patrimoine. Cette section de rencontres professionnelles et étudiantes marque l'engagement du Festival à promouvoir un décloisonnement des champs d'application de l'histoire de l'art et à valoriser les jeunes et futurs professionnels.

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

L'histoire de l'art est souvent la formation d'origine partagée par un panel diversifié de professionnels : universitaires, conservateurs, professionnels du patrimoine et du marché de l'art, journalistes spécialisés... La connaissance de l'art nourrit le travail d'une grande variété de métiers. Les rencontres professionnelles du Festival se tiendront le vendredi 4 juin après-midi ainsi que le samedi 5 matin et auront pour objectif de favoriser le dialogue et la collaboration entre ces différentes spécialités tout en créant une plateforme de rencontre qui permette l'échange d'idées et de savoir-faire.

Les tables rondes et les ateliers organisés dans cette section, spécialement conçus pour un public de professionnels de l'art et accessibles sur inscription, se proposent de développer les interactions entre les spécialistes et les professionnels issus de différents domaines de l'art.

Le programme de ce volet se fonde sur un échange entre universitaires et professionnels du patrimoine : chercheurs, conservateurs, médiateurs et restaurateurs se retrouveront pour débattre mais aussi pour présenter des cas d'études cristallisant les enjeux de la collaboration entre recherche et monde du patrimoine. La question de la recherche sur les matériaux artistiques via les sciences dures sera abordée au même titre que les processus de construction de parcours muséographiques et les enjeux de la recherche dans le domaine de la restauration du patrimoine. Les relations entre musées et universités seront présentées, ainsi que les enjeux de valorisation de la recherche au sein des établissements patrimoniaux.



[30] Festivaliers durant le Festival en 2018, © Thibaut Chapotot

RENCONTRES ÉTUDIANTES

Afin de valoriser l'ensemble des acteurs du milieu de l'art, le Festival donne la parole aux professionnels mais également aux jeunes chercheurs, en concevant des dispositifs pour permettre aux professionnels de demain de rencontrer leurs futurs collègues. Cette partie du programme s'ouvre donc spécifiquement aux étudiants pour favoriser leur connaissance du milieu professionnel dans lequel ils sont susceptibles d'évoluer.

L'intégration des étudiants au programme du Festival (tant comme public que comme conférenciers) est, depuis plusieurs années, l'un des objectifs des organisateurs. La programmation des rencontres étudiantes de 2021 leur propose plusieurs événements et consacre une attention particulière à valoriser les compétences acquises à travers leurs formations, à présenter les diverses possibilités professionnelles qui s'offrent à eux, ainsi qu'à favoriser la compréhension des métiers de l'art.

Une Galerie des métiers est organisée par l'École du Louvre et regroupe un ensemble de professionnels qui présenteront leurs métiers pour faire découvrir aux étudiants les débouchés professionnels de leur formation.

Des retours d'expérience sur des projets réalisés par les étudiants seront proposés par les élèves de l'Institut national du patrimoine, de l'Université d'Artois et de l'École du Louvre. Expositions, restaurations, création de partenariats et de projets collaboratifs : les étudiants débattront des compétences opérationnelles qu'ils ont pu développer dans le cadre des projets réalisés en lien avec leurs formations.

Le concours « Ma thèse d'histoire de l'art et d'archéologie en 180 secondes » permet à des doctorants venus de toute la France de présenter et de partager leurs travaux de façon dynamique. Ce concours ouvre aux doctorants un espace privilégié pour présenter leurs recherches au grand public et pour se faire connaître et évaluer par un jury de professionnels.



[31] Ma thèse d'histoire de l'art et d'archéologie en 180 secondes, FHA 2019, © Thibaut Chapotot

/// SALON DU LIVRE ET DE LA REVUE D'ART

À l'instar de la section cinématographique du Festival, le Salon du livre et de la revue d'art est une composante essentielle de la manifestation.

Ce salon est le seul en France exclusivement dédié aux revues et aux livres d'art et d'histoire de l'art. La centaine d'éditeurs publics et privés, de libraires et d'éditeurs universitaires, présents chaque année, en fait un rassemblement significatif de l'édition d'art et de ses acteurs. Les éditeurs y exposent les titres de leurs fonds : des livres pédagogiques d'histoire de l'art, des catalogues raisonnés, des essais et des thèses, soit une grande diversité d'offre où les revues d'art grand public côtoient les revues savantes.

Les éditeurs participant au salon ont la possibilité d'inviter leurs auteurs à présenter leurs nouveautés au cours de conférences dans une salle du château qui leur est réservée.

Tous les acteurs passionnés : auteurs, éditeurs, traducteurs, chercheurs en histoire de l'art, libraires, étudiants et élèves des écoles... se retrouvent pour partager avec un public averti ou néophyte leur rôle indispensable dans la construction et la diffusion de l'histoire de l'art tout en braquant, chaque année, les projecteurs sur le pays invité et le thème retenu.

Cette année, une place particulière sera réservée aux revues et ouvrages japonais, aux études dédiées à l'art du Japon ainsi qu'aux auteurs et intervenants japonais invités dans le cadre du programme du Festival.



[32] Salon du livre, FHA 2019, © Thibaut Chapotot

/// UNIVERSITÉ DE PRINTEMPS

« L'HISTOIRE DES ARTS À L'ÉCOLE : LE PLAISIR À L'ŒUVRE »

Pour la dixième année consécutive, l'Université de printemps d'histoire des arts, inscrite au Plan national de formation du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et adossée au Festival de l'histoire de l'art, offre aux enseignants, personnels de l'Éducation nationale et au grand public un moment de formation intellectuelle et pratique autour des arts et de leur histoire. Depuis dix ans, le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse est engagé aux côtés de l'Institut national d'histoire de l'art et du château de Fontainebleau pour ce moment fort.

Il fallait pour cette dixième édition un thème symbolique et puissant, qui puisse représenter les enjeux de cet enseignement. Le choix a été fait de décliner le thème du Festival, « Le Plaisir », sous l'angle du « plaisir à l'œuvre ». Cette notion est majeure dans les arts, puisqu'elle interroge l'essence de la beauté, ainsi que l'exprime David Hume en affirmant dans le *Traité de la nature humaine* qu'une chose est belle quand nous ressentons du plaisir à la contempler.

La thématique « L'Histoire des arts à l'école : le plaisir à l'œuvre » permet ainsi d'interroger, dans un double mouvement, la nature du plaisir dans la relation esthétique et sa mobilisation au service des apprentissages dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts. L'artiste Gérard Garouste, membre de l'Académie des beaux-arts, en sera l'invité d'honneur.

Élément fondateur de la relation esthétique, la recherche du plaisir dans la fréquentation des œuvres constitue l'un des mobiles principaux qui amène au contact de l'art. Le « plaisir à l'œuvre », est donc envisagé comme plaisir de la rencontre avec l'art, rencontre qui ouvre sur les vertus pédagogiques de la relation esthétique. Les interventions aborderont certaines des conditions nécessaires pour assurer la place du plaisir dans les apprentissages : il s'agira d'évoquer la capacité et la nécessité pour l'école en général, et pour l'enseignement de l'histoire des arts en particulier, de susciter le désir de savoir et de comprendre.

Conférence inaugurale par Gérard Garouste, membre de l'Académie des beaux-arts, président d'honneur et fondateur de l'association La Source



[33] Nicolas Lancret, *La Camargo dansant* (détail), vers 1730, huile sur toile, 67,2x106,7 – National Gallery of Art, Washington D.C.

LES ATELIERS DE L'UNIVERSITÉ DE PRINTEMPS

Les ateliers de l'Université de printemps proposent des thèmes transversaux, avec des interventions conjointes de scientifiques, artistes et pédagogues présentant à la fois des expériences pédagogiques et de travaux de recherche. L'objectif des ateliers est de proposer aux enseignants des objets d'études abordables tout en leur apportant des méthodes diversifiées pour approcher les œuvres d'art et pour contribuer à une épistémologie de cet enseignement.

EXTRAITS DE PROGRAMMATION / ATELIERS

« Le Plaisir de l'œuvre : l'École de Fontainebleau » :

Intervenants : Oriane Beaufills, conservatrice, château de Fontainebleau, et Anne-Marie Lescatreys, professeure d'histoire des arts ;

« Lycée – Un an pour nourrir le désir de musée ? » :

Intervenants : Cathy LOSSON, musée du Louvre, Basma FADHLOUM, musée du Louvre, et Gérald Ritter, lycée Jules Marey à Boulogne-Billancourt ;

« Plaisir de la bande-dessinée » :

Intervenants : Camille Moulin-Dupré, auteur, Anne Amsallem, lycée Marguerite de Valois d'Angoulême ;

« Le Jeu sérieux : le visage didactique séduisant d'un oxymore » :

Intervenants : Mélanie Fillion-Robin, professeure d'arts plastiques et Pascal François, IA-IPR (académie de Paris).



[60] Isamu Noguchi, Le Signe de la paix gravé dans la fontaine du jardin japonais, 1957, Unesco, Paris, © UNESCO / Michel Claude. Collection des Archives de l'UNESCO

/// PROGRAMMATION CULTURELLE

Chaque année, le château devient l'écrin d'une offre d'activités foisonnante qui invite à une découverte approfondie des deux « thématiques » du Festival. Œuvre patrimoniale d'exception, le château est lui-même scruté sous un angle nouveau par les équipes de médiation et ses partenaires.

VISITES, SPECTACLES ET ATELIERS

LE PLAISIR

Pour sa 10e édition, le choix du « Plaisir » comme thème fait bien évidemment écho à l'identité même du château. Lieu de plaisirs et de divertissements pour les souverains et leur cour qui l'ont habité, le château de Fontainebleau demeure encore un lieu de découvertes et d'émotions pour les visiteurs. Le château résonnera au son de musiques variées, morceaux liés à l'inspiration du japonisme, du répertoire français du XIXe siècle, concert de trompes de chasse...

Les plaisirs de la cour seront évoqués dans des visites dédiées au thème mais aussi dans la présentation des œuvres et décors qu'abrite le château, souvenirs d'une époque, d'une société de cour où le souverain s'entourait des meilleurs artistes de son temps : Primaticci, Rosso, Nicolò Dell'Abate, Philibert Delorme pour François Ier et Henri II, Toussaint Dubreuil, Ambroise Dubois et Martin Fréminet sous le règne d'Henri IV, qui formeront respectivement la Première et la Deuxième École de Fontainebleau.

Grâce au partenariat renouvelé avec la RMN-GP et aux guides du château, des visites guidées feront (re)découvrir le théâtre impérial et les petits appartements de Napoléon Ier. Ces lieux cachés du château rentrent précisément en parfaite résonance avec le thème du Plaisir.

Les visiteurs croiseront également sur leur chemin des étudiants de l'École du Louvre pour une opération de médiation originale à la découverte des lieux et œuvres du château, mettant en lumière le Plaisir sous toutes ses formes. Cette année, l'accent sera mis sur les visites guidées dans les jardins et sur des visites avec support vidéo.

Le château a été un important foyer de création et d'interprétation musicale, de la cour des souverains aux Écoles d'art américaines. Plusieurs concerts seront proposés aux festivaliers, dont un concert de trompes.

Seront aussi diffusées en continu des ressources vidéo sur l'histoire de l'art produites par la RMNGP : MOOC brefs d'histoire de l'art et de photo, etc

LE JAPON

Le choix du Japon comme pays invité pourrait sembler très éloigné du château. Pourtant les plaisirs d'Orient n'ont cessé de passionner la société aristocratique durant des siècles. En témoignent les collections rassemblées par l'Impératrice Eugénie dans ses salons privés. Une exposition présentera au public des cadeaux diplomatiques offerts par l'avant-dernier Shôgun à Napoléon III lors de deux ambassades japonaises en 1862 et 1864 comprenant des peintures, objets en laques, kakemono et paravent réalisés par les artistes et artisans officiels du shogunat. Des visites de cette exposition, résultat de découvertes faites par une équipe de chercheurs et conservateurs français et japonais, seront également proposées.

Dans le cadre d'un projet d'éducation artistique et culturelle mené conjointement par le château et par l'association Orchestre à l'école, une « classe-orchestre » présentera un moment musical lié au japonisme.

Le jeune public pourra également s'initier à des pratiques artistiques traditionnelles japonaises : ateliers d'origami « Sculptures de papier », de manga, et de calligraphie « Signer son nom en japonais ».

La cour d'Honneur du château sera investie par les célèbres *koï nobori*, les manches à air en forme de carpe *koï* appelées « *banderoles de carpes* », célébrant au Japon le *kodomo no hi*, c'est-à-dire « *la journée des enfants* ».



[36] Atelier de cerfs-volants, © Mami Kiyoshi

NOUVELLE OFFRE : CARTE BLANCHE DONNÉE À LA RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX

L'offre développée par la RMN-GP s'intitule « Bav'ARTdage. Du selfie au portrait ». Il s'agit d'une discussion informelle menée par un historien de l'art à partir d'œuvres de périodes et d'origines variées. La RMN-GP proposera également un « voyage au pays de l'art » sur les pas d'Ulysse dans la Grèce antique. Ces rencontres se vivent en famille à partir de 7 ans. Elles s'articulent autour d'un conte imagé par des œuvres d'art et de jeux d'observations et de création pour un moment privilégié d'échange et de plaisir en famille.

PROGRAMMATION POUR LES CLASSES

Une programmation spécifique à destination des classes de tous niveaux sera proposée le vendredi au Festival. Programmation gratuite, elle permettra aux élèves de découvrir l'univers de l'histoire de l'art à travers des visites, des ateliers de pratique artistique, des séances de cinéma et des projets d'éducation artistique et culturelle les rendant acteurs de cette découverte. Devenue incontournable pour les classes du territoire, cette journée du vendredi 5 juin sera, pour les élèves, l'occasion de célébrer l'histoire de l'art sous toutes ses formes.

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE : « CACHÉ DERRIÈRE »

Le plaisir est la conscience du présent. L'appareil photographique permettra de prendre acte de ce jeu à se perdre dans les jardins du château. Pouvoir arpenter, déambuler, explorer, choisir un cadre, un angle de vue qui étonne, surprend, inquiète... Qu'est-ce qui se cache au bout du chemin ? Qu'indique cette statue ? Pareils au personnage de Chihiro arpenterant un mystérieux parc d'attraction abandonné par ses créateurs, deux classes d'école primaire explorent l'étendue d'un domaine paysager anciennement aménagé pour le plaisir des souverains. Sous la conduite de l'artiste photographe Fabrice Milochau, ils mélangent prises de vue photographiques et production de haïkus afin d'élaborer une exposition en ligne.

LE PLAISIR DE LA DÉCOUVERTE

Comment aménager le plaisir de la découverte et de l'apprentissage ? Château de plaisance des souverains français, Fontainebleau est un domaine créatif et récréatif où « musée » et « s'amuser » ont toujours résonné ensemble. À l'écart des parcs d'attraction modernes et de la société de divertissement, les élèves s'initieront à l'histoire de l'art dans un lieu qui a été tout entier dédié au plaisir de la curiosité et de la découverte. Apprendre y devient un jeu de piste portant en lui une enquête, un questionnement, suscitant l'interrogation et l'envie de savoir. Plusieurs visites leur seront ainsi dédiées. Le vendredi, des séances de cinéma seront également proposées aux classes.

UNE ÉCOLE DE L'OUVERTURE ET DE LA CURIOSITÉ

Le Festival sera aussi l'occasion, pour les élèves, de rencontrer une civilisation à la fois lointaine et familière. Afin d'initier les élèves à la richesse de la culture japonaise, des ateliers créatifs seront proposés aux classes toute la journée du vendredi. Elles s'initieront à l'art traditionnel de la calligraphie, au pinceau et à l'encre, et les élèves apprendront à tracer leur propre nom en japonais. Ils réaliseront, en découvrant l'art de l'origami, que l'expression artistique commence par le simple pliage d'une feuille de papier. Ils redécouvriront, en partenariat avec l'école de manga Human Academy et la Cité de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême, l'histoire et la tradition artistique des mangas japonais.

/// À PROXIMITÉ

Opération nationale du ministère de la Culture, le Festival de l'histoire de l'art prend place dans un territoire et en un lieu donné : autour du château de Fontainebleau et de sa région. L'implication de nombreux partenaires institutionnels et culturels dans le succès de la manifestation a renforcé le souhait de mettre en valeur l'offre culturelle existante à proximité de Fontainebleau en écho à la programmation du Festival. Cette offre est construite à l'initiative de chacun des partenaires, suivant un calendrier qui lui est propre et qui déborde bien souvent la période du Festival. Elle fonctionne donc comme une invitation à prolonger l'expérience du Festival dans l'espace et dans le temps.

DÉPARTEMENT 77 :

MUSÉE DÉPARTEMENTAL STÉPHANE-MALLARMÉ

Exposition photographique « Mallarmé invite... Yamamoto » Dans le cadre du Musée Mallarmé, le Conseil départemental de Seine-et-Marne, en lien avec l'association Volonté d'art, organise durant tout l'été une exposition photographique sous le nom de « Mallarmé invite... ». Pour la seconde édition, le musée accueille une exposition de l'artiste japonais Yamamoto Masao dont nombre d'œuvres, au caractère intime, figurent dans les plus grandes collections photographiques internationales (5 juin-3 octobre 2021).

Renseignements sur le site : <http://www.musee-mallarme.fr>

ACADÉMIE COMAIRAS

« GRAVURES CONTEMPORAINES D'ARTISTES JAPONAIS »

Anna Jeretic, professeur de gravure à l'Académie de Comairas à Fontainebleau, accueille les graveurs de l'atelier Outotsu de Nishinomiya du Japon et Mika Shibu, de l'Académie Comairas. L'Atelier Outotsu, qui a récemment exposé au Musée Métropolitain de Tokyo, est dirigé par Ritsuwo Kanno et Kaoru Higashi. Ce groupe d'artistes est connu pour leur œuvre expérimentale, de haute qualité artistique.

Mairie de Fontainebleau, Salle d'honneur : 40, rue Grande – 77300 Fontainebleau

GALERIE FONTAINEBLOW!

« L'EMBELLISSEMENT, ART URBAIN AU JAPON »

La Galerie prépare avec ses artistes art urbain une exposition/événement dans le thème du Japon et du plaisir sur trois objets/supports différents : les plaques d'égout (représentées par des toiles rondes), les cerfs-volants rokaku dits de combat et les toiles ou papier précieux.

Vendredi 4 juin de 10h00 à 20h00, samedi 5 juin de 10h00 à 20h00, dimanche 6 juin de 10h00 à 20h00 ; vernissage le samedi 5 juin à partir de 18h00 et finissage le dimanche 6 juin à partir de 17h00

Galerie Fontaineblow! : 238, rue Grande – 77300 Fontainebleau

Renseignements sur www.fontaineblow-gallery.com

GALERIE ARTFONTAINEBLEAU

EN PARTENARIAT AVEC LE COMITÉ DE JUMELAGE DE FONTAINEBLEAU :

« Art contemporain japonais : Takesada Matsutani et Masahito Hiranuma ». La galerie ArtFontainebleau présente le travail de deux artistes représentatifs de la diversité et de la vitalité de l'art contemporain au Japon, du mouvement Gutai à l'univers branché de Shibuya (4 juin-11 juillet 2021).

Renseignements sur le site : <http://www.artfontainebleau.net>

FLC [FONTAINEBLEAU LOISIRS CULTURE]

« VOYAGE SENSORIEL AU PAYS DU SOLEIL LEVANT »

FLC vous propose un voyage sensoriel à travers plusieurs espaces, pour un hommage artistique et culturel au Japon. Venez profiter, l'espace d'un week-end enchanté, de nos installations, expositions, haïkus, ateliers enfants, concert, et expo-vente végétale : avec la participation des ateliers FLC, de « Fleurs et jardin », de la compagnie Divague, des artistes Alexandra Gérard et Christine Chertemps.

FLC, bâtiment Maison des Associations : 6, rue du Mont-Ussy – 77300 Fontainebleau

Programme détaillé et horaires des actions sur www.flc-fontainebleau.fr

TEMPLE EPUF

« FÉÉRIES DES CONTES DU JAPON »

Présentation de l'univers imaginaire de la féerie japonaise avec le récit de 3 à 4 contes pour illustrer les liens subtils des éléments de la nature, les démons et les dieux, les autres personnages fantastiques. Les groupes seront limités à 15 personnes sur préinscription (dimanche 6 juin de 14h00 à 19h00 – séances à 14h00, 15h45 et 17h30).

Temple EPUF de Fontainebleau : 3, rue Béranger – 77300 Fontainebleau

GALERIE L'ANGÉLUS

« MIKIO WATANABÉ, EPHÉMÈRE IMMORTEL »

Maître de la manière noire, Mikio Watanabe, graveur japonais installé en France, utilise cette technique permettant le rendu du velouté d'une peau ou de la transparence d'une aile. Il célèbre le vivant, saisissant des instants heureux et éphémères. « Je suis persuadé qu'au cœur de toutes les choses existant dans ce monde, il y a quelque chose de très simple et pur... » Cette pureté est par essence puissance et beauté.

Du jeudi 3 au lundi 28 juin 2021 ; ouvert tous les jours sauf mardi et mercredi de 10h00 à 12h30 et de 14h00 à 18h30

Galerie L'Angélus : 34, Grande Rue – 77630 Barbizon

Renseignements sur www.galerie-langelus.com

DÉPARTEMENT 91 :

CONSERVATOIRE NATIONAL DES PLANTES À PARFUM, AROMATIQUES ET MÉDICINALES

Visites guidées du jardin sur le thème des sens, ateliers de bien-être, massages, naturopathie

Renseignements sur le site : www.cnpmi.net

DÉPARTEMENT 92 :

ARBORETUM DU DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE LA VALLÉE-AUX-LOUPS

Collection de bonsaïs Rémy-Samson

Visites de la collection et de l'arboretum

Renseignements sur le site : <http://vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr/>

À noter que l'Arboretum exposera des bonsaïs au cours du Festival.

/// LE FESTIVAL TOUT AU LONG DE L'ANNÉE

LES AVANT-PREMIÈRES DU FESTIVAL DE L'HISTOIRE DE L'ART

Pour la deuxième année consécutive, et afin d'annoncer le Festival de l'histoire de l'art, plusieurs événements sont organisés en amont des 4, 5 et 6 juin, dates de la 10e édition du Festival à Fontainebleau. Ces séances viennent donner un aperçu de la programmation de la 10e édition dédiée au Japon et au plaisir, elles sont organisées à Dijon, Angoulême, Avignon et chez de nombreux autres partenaires. Les détails en seront précisés prochainement.

17 AVRIL 2021

COLLOQUE DE PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION ORGANISÉE DANS LE CADRE DE LA 10e ÉDITION DU FESTIVAL

Directeur : Atsushi Miura (université de Tokyo).

Le cycle des avant-premières de la 10e édition du Festival débute dans le pays invité, au Japon, avec une présentation de la manifestation et le dévoilement des coulisses de l'exposition que le public pourra découvrir au moment du Festival. Ses commissaires reviendront sur le travail de recherche mené conjointement entre experts français et japonais ayant permis la redécouverte des cadeaux diplomatiques offerts par le shogun Iemochi à Napoléon III en 1862 et 1864 avant d'être oubliés dans les réserves du château. Particulièrement important sur le plan historique et remarquable du point de vue de la technique, cet ensemble sera présenté pour la première fois au public en France du 4 juin au 19 septembre 2021.

Intervenants : Estelle Bauer (INALCO), Vincent Droguet (ministère de la Culture), Kaori Hidaka (musée national de l'histoire du Japon), Atsushi Miura (université de Tokyo), Hiroyuki Suzuki (musée mémorial de Toyama), Akira Takagishi (université de Tokyo).

Lieu : Tokyo, Maison franco-japonaise, 9h00-17h00, en ligne.

LES REBONDS DU FESTIVAL À LA MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

Dans le cadre d'un partenariat avec la Maison de la culture du Japon à Paris, plusieurs intervenants japonais parmi la quarantaine d'historiens de l'art, artistes, architectes et artisans constituant la délégation présente lors du Festival, ont été invités à poursuivre les discussions initiées à Fontainebleau lors de tables rondes dans les semaines suivant la clôture du festival.

Lieu et horaires : Maison de la culture du Japon à Paris.

/// CARTES BLANCHES

Chaque année, le Festival donne carte blanche à des organismes ou des institutions scientifiques ou culturelles œuvrant dans le champ de l'histoire de l'art. Ces organismes proposent alors une programmation en lien avec les thématiques et les enjeux du Festival.

L'ASSOCIATION AWARE

A Archives
W A of Women Artists
R Research
E & Exhibitions

Association loi 1901 à but non lucratif co-fondée en 2014 par Camille Morineau, historienne de l'art spécialiste des artistes femmes, AWARE – Archives of Women Artists, Research and Exhibitions – a pour objet la création, l'indexation et la diffusion de l'information sur les artistes femmes du XXe siècle. Devant la sous-représentation féminine dans le monde de l'art, AWARE a pour ambition de rééquilibrer la présence de ces artistes et de leur donner une meilleure visibilité par la diffusion de ressources en libre accès, la publication d'ouvrages et l'organisation d'événements dédiés. L'association a une véritable portée pédagogique et professionnelle, grâce à des partenariats avec des musées, des universités et des instituts de recherche.

AWARE s'associe au Festival de l'histoire de l'art et propose une série de programmes inédits dans le but de replacer les artistes femmes dans la matière dont elles ont trop longtemps été écartées.

LE CENTRE ALLEMAND D'HISTOIRE DE L'ART (DFK PARIS)



Le DFK Paris (Deutsches Forum für Kunstgeschichte Paris) est un institut de recherche en histoire de l'art, financé dans le cadre de la Fondation Max Weber par le ministère allemand de l'Enseignement et de la Recherche. Au service des échanges entre les recherches germanophones et francophones, dans un contexte global et interdisciplinaire, il est le lieu d'enquêtes du Moyen Âge à l'art contemporain, à travers des bourses, colloques ou projets à plus long terme.

Depuis sa fondation en 1997, le DFK Paris collabore étroitement avec l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), dont il est voisin rue des Petits-Champs. La carte blanche donnée au DFK Paris pour une table ronde du Festival de l'histoire de l'art est l'un des temps forts de ce partenariat. Les collections d'ouvrages et publications récentes du DFK Paris seront également à découvrir au Salon du livre et de la revue d'art du Festival.

LES SERVICES DES NOUVEAUX MÉDIAS DU CENTRE POMPIDOU



Inauguré le 31 janvier 1977, le Centre Pompidou est un établissement polyculturel qui conserve l'une des trois plus importantes collections d'art moderne et contemporain au monde et abrite des galeries d'expositions temporaires, des salles de spectacles et de cinéma ainsi que la BPI, première bibliothèque publique de lecture en Europe. Les services de collection Film et Nouveaux Médias conservent, restaurent et mettent en valeur des œuvres cinématographiques, vidéographiques, multimédia et sonores à travers des cycles de projections hebdomadaires et des expositions). Les équipes des services de collection Film et Nouveaux Médias proposeront de faire découvrir l'œuvre multiforme de Toshio Matsumoto à travers une installation de deux œuvres (film et vidéo) et la projection de son long métrage *Les Funérailles des roses* (1969). Deux autres Cartes blanches issues du Festival Kinotayo de films japonais et de la Villa Kujoyama, résidence d'artistes français à Kyoto depuis 29 ans, seront également accueillies.

LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE

la **cité** internationale
de la bande dessinée
et de l'image

La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, fruit de l'étroite collaboration entre le département de la Charente, le ministère de la Culture, la ville d'Angoulême et la région Poitou-Charentes, réunit un musée de la bande dessinée, une bibliothèque patrimoniale, une bibliothèque publique spécialisée, un centre de documentation, une résidence internationale d'artistes (la maison des auteurs), une librairie de référence, un cinéma de deux salles d'art et essai et de recherche, un espace de consultation Internet, un centre de soutien technique multimédia et une brasserie panoramique. Répartie dans trois superbes bâtiments bordant le fleuve Charente ou le surplombant, la Cité est située au cœur du grand pôle de l'image qui s'est développé dans le département, contribuant à sa renommée nationale et internationale et confirmant Angoulême comme la capitale mondiale de la bande dessinée. La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image proposera des conférences et tiendra un stand au Salon du livre et de la revue d'art.

LE CNC



Créé par la loi du 25 octobre 1946, le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) est un établissement public à caractère administratif, placé sous l'autorité du ministère de la Culture. Les missions principales du CNC sont le soutien à l'économie du cinéma et de l'audiovisuel, de la vidéo, du multimédia et des industries techniques mais aussi la promotion du cinéma et de l'audiovisuel et leur diffusion auprès de tous les publics ainsi que la conservation et la valorisation du patrimoine cinématographique. Le CNC soutient la section cinéma du Festival depuis la première édition.

LE COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE L'ART (CFHA) **CFHA**

COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE L'ART

Association loi de 1901, le Comité français d'histoire de l'art réunit les historiens de l'art, français, ou en poste dans une institution française, ou résidant en France, quelle que soit leur discipline. Il assure la liaison avec le Comité international d'histoire de l'art (CIHA). Il désigne les lauréats de prix et bourses (bourse Focillon, prix Nicole, prix Pons, prix Marianne Roland Michel et, depuis 2016, bourses du CFHA de soutien à la recherche en master II). Il contribue à *La Revue de l'Art*, publiée sous son égide, et organise des rencontres (congrès, visites). Sa présence au Festival de l'histoire de l'art se traduit en particulier par la présence de chercheurs étrangers présentant la discipline de leur pays (Espagne en 2016, Grèce en 2018) ou différents aspects de la vie scientifique (70 ans de la Bourse Focillon en 2017, débat sur les revues d'histoire de l'art en 2019). Autant de sujets qui offrent l'occasion d'un dialogue avec le public rassemblé par le Festival. Le Comité programmera une table ronde sur le plaisir d'écrire.

L'ÉCOLE DU LOUVRE

Ecole du Louvre
Palais du Louvre

L'École du Louvre est un établissement d'enseignement supérieur qui dispense des cours d'histoire de l'art, d'archéologie, d'histoire des civilisations, d'épigraphie, d'anthropologie et de muséologie. Fondé en 1882, cet établissement public du ministère de la Culture, membre de la Comue h3Sam, est, depuis sa création, situé au Palais du Louvre, à proximité du musée dont il porte le nom. L'École propose à ses élèves un cursus, selon le schéma universitaire européen (Licence - Master - Doctorat), composé de trois cycles sanctionnés par des diplômes, une classe préparatoire aux concours de conservateurs du patrimoine et une classe préparatoire aux concours de restaurateurs du patrimoine. Sa pédagogie, qui associe cours théoriques et approche concrète, s'appuie sur l'étude des témoignages matériels des différentes cultures (sites, édifices, œuvres, objets conservés dans les collections), elle est mise en œuvre par un corps enseignant composé en majorité de conservateurs de musée et de professionnels du patrimoine et s'inscrit dans un large réseau international d'échanges et de partenariats universitaires et muséaux. Dans le cadre du Festival, l'École du Louvre est en charge de la Galerie des métiers et programme les tables rondes qui y sont associées ; ses étudiants sont également présents pour assurer des visites du château et des jardins.

LE RÉSEAU DES ÉCOLES FRANÇAISES À L'ÉTRANGER (EFE)



Il regroupe cinq établissements d'enseignement supérieur et de recherche. Établies en Espagne, en Italie, en Grèce, en Égypte et dans toute l'Asie - de l'Inde au Japon -, ces écoles relèvent du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et remplissent une triple mission de formation, de recherche et de diffusion en sciences humaines et sociales. Elles accueillent des jeunes chercheurs, niveau doctorat ou post-doctorat, pour des missions de recherche dans de nombreux domaines des sciences humaines et sociales : archéologie, histoire de l'art, histoire, sciences religieuses, philologie, anthropologie, ethnologie ou sciences sociales. Les écoles s'appuient sur une communauté de chercheurs confirmés, français ou étrangers et développent dans les pays d'accueil des réseaux de collaboration et de coopération qui font d'elles des acteurs irremplaçables de la recherche française à l'étranger. Elles publient une centaine de volumes par an et organisent dans les pays hôtes et en France des manifestations scientifiques à destination des spécialistes ou du grand public. Le partenariat du Réseau des EFE avec le Festival de l'histoire de l'art est une opportunité d'étendre à l'archéologie les sujets évoqués lors du Festival et de développer un dialogue transdisciplinaire. Le Réseau présentera les nouvelles technologies dédiées à l'archéologie au sein d'une grande table ronde dans le cadre des événements liés à l'actualité du patrimoine.

LE FESTIVAL KINOTAYO



Créé en 2006, Kinotayo est le premier festival de films japonais contemporains présenté à ce jour en France. Il est organisé par l'association Kinotayo et reçoit le soutien et le parrainage de nombreux organismes publics et privés, français et japonais. Chaque année, une dizaine de longs métrages, pour beaucoup inédits en France, sont présentés dans la section en compétition du festival. Ils concourent pour le « Soleil d'or », le grand prix du festival, décerné par le public. Des jurys professionnels viennent également remettre le prix de la Presse et le prix de la Meilleure Photographie. Le Festival Kinotayo programme un film au sein de la programmation cinéma japonais.

L'INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE (INP)



L'Institut national du patrimoine (Inp) est un établissement d'enseignement supérieur du ministère de la Culture. Il a pour mission le recrutement par concours et la formation initiale des conservateurs du patrimoine de l'État, de la fonction publique territoriale et de la Ville de Paris ainsi que la sélection, également par concours, et la formation de restaurateurs du patrimoine habilités à travailler sur les collections publiques. Chaque année, l'Inp accueille une cinquantaine d'élèves conservateurs et une vingtaine d'élèves restaurateurs.

L'Inp propose également un très large éventail de formations permanentes pour les professionnels du patrimoine, français et étrangers. Il est aussi un lieu de diffusion culturelle à travers des conférences et des colloques qui sont autant d'occasions de travailler avec d'autres institutions patrimoniales et universitaires, françaises et étrangères. Enfin, l'Inp inscrit ses missions et ses actions dans un réseau de coopérations internationales, en envoyant ses élèves en stage à l'étranger, en recevant des stagiaires étrangers, et en exportant ses formations et son expertise. En 2018, le label Diversité a été attribué à l'Inp, reconnaissant l'engagement et les actions de l'établissement en faveur de l'égalité et de la diversité et de la prévention des discriminations. L'Inp programme une table ronde au sein des Rencontres étudiantes et dans la programmation dédiée à l'actualité du patrimoine.

LA VILLA KUJOYAMA



Créée en 1992, la Villa Kujoyama est la plus ancienne résidence de recherche artistique interdisciplinaire implantée en Asie. Construite par l'architecte Kunio Kato sur les hauteurs de la ville de Kyoto, la Villa Kujoyama offre chaque année à une vingtaine de créateurs, l'opportunité de développer un projet en lien avec le Japon dans les champs les plus variés de la création contemporaine, des métiers d'art aux productions numériques. Depuis sa création, la Villa Kujoyama a su s'imposer, grâce à son maillage en réseau, comme un lieu prescripteur de coopération interculturelle et de création franco-japonaise avec près de 400 lauréats accueillis en résidence dans les programmes en solo, binôme ou en duo avec un artiste japonais. La Villa Kujoyama est un établissement artistique du réseau de coopération culturelle du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Relevant de l'Institut français du Japon dont elle est l'un des cinq établissements, elle bénéficie du soutien de la Fondation Bettencourt Schueller, qui en est le mécène principal, et de l'Institut français. La Villa programme une sélection de films qui seront projetés au cinéma Ermitage réalisés par les anciens résidents pendant leur séjour à Kyoto.



[36] Villa Kujoyama, vue extérieure bâtiment, © Kenryou GU

--- ILS NOUS SOUTIENNENT ---

/// PRINCIPAUX MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE L'ÉDITION 2021

LA FONDATION ISHIBASHI



En 1952, Shojiro Ishibashi, grand industriel japonais passionné d'art, fondateur de l'entreprise Bridgestone, décide de présenter au public son importante collection d'œuvres modernes occidentales et japonaises qu'il rassemble depuis les années 30 et compte près de 3 000 pièces. Le Bridgestone Museum of Art est ainsi ouvert au siège du groupe éponyme. Quatre ans plus tard, Shojiro Ishibashi crée la fondation philanthropique Ishibashi. Il finance, en 1956, le Pavillon du Japon à la Biennale de Venise et, en 1969, la construction du Musée national d'Art Moderne de Tokyo.

Les collections d'art, enrichies génération après génération, comptent aujourd'hui près de 3000 pièces. Elles font, en raison de leur exceptionnelle qualité, l'objet de nombreux prêts à de grands musées internationaux. Elles ont notamment été montrées, à Paris au Musée de l'Orangerie au printemps 2017 lors de l'exposition « *Tokyo-Paris. Chefs-d'oeuvre du Bridgestone Museum of Art de Tokyo, Collection Ishibashi Foundation* ».

En poursuivant le souhait de son fondateur pour qui l'art œuvre « *pour le bien-être et le bonheur de toute l'humanité* », la Fondation Ishibashi choisit, en 2012, de s'inscrire dans l'époque contemporaine et procède à l'édification de l'Artizon Museum, contraction d'*Art et d'Horizon*. Inauguré en janvier dernier, ce musée initie une nouvelle ère tournée vers le futur mais qui n'oublie pas son prestigieux héritage et ses réalisations passées.

L'Artizon Museum entend s'ouvrir au plus grand nombre en proposant une multitude d'activités dans les domaines de la création, de la recherche, en consacrant notamment une place importante à l'expérimentation, à l'éducation au travers de conférences ou ateliers, et en développant des espaces d'expositions pour présenter, outre ses collections de peintures modernes, de l'art antique et contemporain.

Parallèlement, la Fondation Ishibashi développe des actions philanthropiques en encourageant les réseaux oeuvrant autour de l'art japonais contemporain avec des invitations à des représentants de musées occidentaux et des bourses attribuées à des étudiants en histoire de l'art, des chercheurs ou conservateurs, et en soutenant, dans le monde entier, des expositions ou des manifestations scientifiques qui mettent en lumière la connaissance de la culture japonaise et sa langue. Adossé à la Fondation, le centre de recherche en art (ARC), ouvert en 2015, assure, outre des opérations de conservation, de restauration, des travaux de recherches sur les œuvres d'art et propose, aux chercheurs et étudiants en histoire de l'art, une bibliothèque spécialisée.

Fort de son rayonnement international, la Fondation Ishibashi a choisi d'apporter son soutien au Festival d'histoire de l'art en favorisant la prise de parole des intervenants japonais, que ce soit à travers la mise en place des visioconférences, de la traduction simultanée ou de l'accueil et de l'hébergement d'intervenants japonais.

Site du musée Artizon : <https://www.artizon.museum/fr>

Site de la Fondation Ishibashi : <http://www.ishibashi-foundation.or.jp/english/>

FONTAINEBLEAU TOURISME



Fontainebleau Tourisme, l'Office de Tourisme du Pays de Fontainebleau (26 communes) est partenaire officiel du Festival de l'Histoire de l'Art au château de Fontainebleau depuis 2011.

Fontainebleau Tourisme se réjouit de cette nouvelle édition sur le thème du plaisir avec le Japon comme invité d'honneur; qui entre en parfaite résonance avec l'exceptionnel héritage artistique laissé par les peintres français du XIXème siècle sur le territoire. Tout comme de nombreux artistes japonais, la nature fut au cœur de l'inspiration et du processus de création, donnant naissance à des paysages culturels d'exception. En France, au Pays de Fontainebleau, la forêt de Fontainebleau et ses paysages, les villages de caractère et leurs terres agricoles comme Barbizon, Bourron-Marlotte ont ainsi inspiré de célèbres peintres, à l'instar de Jean-François Millet, Claude Monet, Auguste Renoir, Théodore Rousseau, Alfred Sisley et bien d'autres.

Les échanges artistiques et les influences mutuelles entre la France et le Japon seront célébrés dans cet environnement unique. Ce partenariat est aussi un encouragement pour les festivaliers à séjourner et découvrir la beauté des paysages du Pays de Fontainebleau et son art de vivre authentique, qui en font encore aujourd'hui un lieu de villégiature prisé par les artistes. En effet, le plaisir procuré par la beauté de la Nature est aujourd'hui comme hier un grand privilège à célébrer et préserver.

FONDATION DU JAPON



Devenue un établissement public indépendant le 1er octobre 2003, la Fondation du Japon se donne comme principale mission de stimuler les échanges culturels internationaux. Son siège se trouve à Tokyo. Ses trois piliers d'activité principaux sont les arts et la culture, la langue japonaise (études japonaises comprises) et les échanges intellectuels. Elle a également 24 bureaux dans 23 pays hors Japon (dont 6 en Europe : Paris, Cologne, Londres, Rome, Budapest et Moscou).

LA FONDATION CULTURE ET DIVERSITÉ



La Fondation Culture et Diversité, créée en 2006 par Marc Ladreit de Lacharrière, a pour mission l'accès aux arts, à la culture et aux formations artistiques pour les jeunes issus de l'éducation prioritaire. Elle met en place des programmes en faveur de l'égalité des chances dans l'accès aux grandes Écoles de la Culture pour des lycéens issus de l'éducation prioritaire. En partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, la fondation d'entreprise a développé des programmes d'information à destination des professeurs. Convaincue que les métiers des musées et du patrimoine doivent être accessibles à tous, la Fondation Culture et Diversité développe depuis 2006, en partenariat avec l'École du Louvre, le programme « Égalité des Chances à l'École du Louvre » en lien étroit avec les professeurs d'histoire des arts. La Fondation Culture et Diversité apporte son soutien à l'organisation de l'Université de Printemps au sein du Festival.

<https://www.fondationcultureetdiversite.org/>

IRIS OHYAMA/GSE



En juin 2019, IRIS OHYAMA, leader mondial de produits plastiques grand public pour l'intérieur et l'extérieur, inaugurerait son nouveau site français de production et de distribution en Seine-et-Marne, construit par le groupe GSE présent aujourd'hui sur d'autres projets en Seine-et-Marne. En juin 2021, à l'occasion du premier anniversaire de cette nouvelle installation, IRIS OHYAMA et GSE sont heureux d'apporter leur soutien au festival d'histoire de l'art de Fontainebleau, qui sera une occasion privilégiée de faire partager les arts et la culture japonaise.

<http://www.iriseurope.com/>

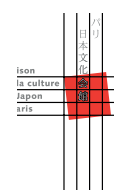
/// PARTENAIRES

L'AMBASSADE DU JAPON EN FRANCE



Les liens entre la France et le Japon ont toujours été forts, et ce particulièrement dans la sphère culturelle. Afin de célébrer ces 160 années de coopération avec la France, le gouvernement japonais a organisé l'évènement de grande envergure « Japonismes 2018 – les âmes en résonance ». Cette saison culturelle de neuf mois a réuni dans tout l'Hexagone plus de trois millions de visiteurs à travers de plus de 70 grands projets, ainsi que de nombreux événements associés. Parallèlement, l'organisation de la « Saison de la France au Japon 2021 » par le gouvernement français sera une fois de plus l'occasion d'approfondir les partenariats entre la Japon et la France. Pour l'Ambassade du Japon, voir sa culture à l'honneur au Festival de l'histoire de l'art est une grande satisfaction qui atteste de l'intérêt du public français pour le pays, son patrimoine et sa culture. L'Ambassade du Japon a choisi d'accorder son patronage à l'édition 2021 du Festival de l'histoire de l'art.

<https://www.fr.emb-japan.go.jp/>



LA MAISON DE LA CULTURE DU JAPON

La Maison de la culture du Japon à Paris est un espace dédié à la culture japonaise au cœur de la capitale parisienne. Depuis 1997, la MCJP fait découvrir la culture japonaise à un large public, qu'elle soit traditionnelle ou contemporaine. Ses principales activités offrent une vision éclectique et diversifiée de la culture japonaise : expositions, spectacles vivants, cinéma, conférences, bibliothèque. Plus récemment, l'accent a été mis sur la promotion de la langue et de l'art culinaire. Sont également proposées diverses activités et découvertes comme des cérémonies du thé, des ateliers de calligraphie, de l'ikebana (art floral), des activités autour de l'origami et du manga etc.

<https://www.mcjp.fr/>

LA MAISON FRANCO-JAPONAISE



La Maison franco-japonaise de Tokyo est un dispositif de coopération franco-japonaise. Elle est composée d'une Fondation de droit japonais : la Fondation Maison franco-japonaise, qui héberge l'Institut français de recherche sur le Japon et une grande bibliothèque de littérature et de sciences humaines et sociales (SHS) en langue française. L'Institut se consacre aux recherches en SHS sur le Japon moderne et contemporain, dans une dimension régionale incluant l'Asie orientale. La Maison franco-japonaise accueille une avant-première du Festival à Tokyo le 17 avril 2020.

<https://www.mfj.gr.jp/>

L'ARBORETUM DU DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE LA VALLÉE-AUX-LOUPS



La Vallée-aux-Loups illustre l'harmonie qui règne dans le département des Hauts-de-Seine entre patrimoine culturel et naturel. La Maison de Chateaubriand perpétue le souvenir de son illustre propriétaire et s'inscrit dans le présent avec de nombreuses animations, des échanges, des rencontres et des créations. À deux pas, l'Arboretum raconte l'aventure d'une des plus grandes familles de pépiniéristes du XIXe siècle, tandis que l'Île verte, au milieu d'une végétation luxuriante, offre une véritable mosaïque d'ambiances végétales. Autant de lieux surprenants à découvrir au gré d'une promenade dans la Vallée de la culture des Hauts-de-Seine. À l'occasion du Festival, l'Arboretum prête une sélection de bonsaïs japonais qui seront présentés au public pendant les trois jours.

<http://vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr/>

LA GALERIE PHILIPPE GRAVIER



La Galerie Philippe Gravier combine art et architecture en s'inscrivant à la fois dans les paysages artistiques et environnementaux. Après s'être alliée en 2008 avec l'architecte Rudy Ricciotti pour la réalisation de la *Maison Philippe Gravier* à Saint-Cyr-en-Arthies, la galerie développe essentiellement deux types de concepts à partir de projets associant des artistes et des architectes du monde entier dont les lauréats du prix Pritzker et du Grand Prix national d'architecture. Tout d'abord, le projet « Maisons d'Édition », entre art et architecture, désigne des petits pavillons de 35m² conçus à la manière de suites d'hôtel en écho aux folies architecturales du XVIIIe, et exposées dans les parcs et jardins du monde entier. Dans un second temps, la galerie a également conçu des projets d'architectures-sculptures appelés « Éléments d'Architecture » produits en série limitée dont le but est d'entamer un dialogue entre architecture et sculpture. La galerie a notamment développé, avec les architectes japonais Sou Fujimoto et Kengo Kuma, des pavillons de thé contemporains démontables qui ont été exposés dans plusieurs foires d'art contemporain. À l'occasion du Festival de l'histoire de l'art, le pavillon de thé *Fu-an*, dessiné par Kengo Kuma en 2007, sera généreusement prêté par la galerie pendant les trois jours du Festival.

<https://www.philippegravier.com/>

L'ÉCOLE DES MINES DE PARIS



Le site de l'École des Mines de Paris à Fontainebleau est partenaire du Festival depuis sa création. À cette occasion, pour cette manifestation, elle accueille des conférences dans ses salles de classe et prépare une exposition en lien avec la programmation du Festival. L'École des Mines forme depuis sa création en 1783 des ingénieurs de très haut niveau capables de résoudre des problèmes complexes dans des champs très variés. Première école en France par son volume de recherche contractuelle, l'École des Mines dispense une importante activité de recherche orientée vers l'industrie, avec le soutien d'ARMINES, structure dédiée à la recherche partenariale. L'École est également membre fondateur de l'université Paris Sciences et Lettres (PSL) qui rassemble 16 institutions d'enseignement supérieur et de recherche prestigieuses, situées au cœur de Paris.

<http://www.mines-paristech.fr/>

LE CINÉMA ERMITAGE



Le Cinéma Ermitage, fondé par la famille Reynaud, offre une programmation à la fois accessible et exigeante. L'Ermitage propose chaque semaine des films en sortie nationale, des films grand public, des films d'art et d'essai français et étrangers, mais aussi des soirées Opéra et Théâtre. Les films étrangers sont le plus souvent présentés en version originale. Lieu de rencontre, l'Ermitage reçoit régulièrement de jeunes réalisateurs qui viennent dialoguer avec le public. C'est également un lieu de débats sur des sujets de société où les projections donnent lieu à des échanges animés. Dans ces salles sont programmées la totalité des séances de cinéma du Festival.

<https://www.cinefontainebleau.fr/>

L'EHESS



L'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) réunit des chercheurs et des étudiants du monde entier dans le but de faire coopérer toutes les disciplines des sciences sociales pour comprendre les sociétés dans leur complexité. Elle est unique dans le champ universitaire français tant du fait de son projet intellectuel que par son modèle de formation par la recherche, à son ancrage international et à son ouverture sur la société. Établissement atypique, elle incarne le projet intellectuel d'un dialogue permanent de toutes les sciences humaines et sociales. Fondées sur l'apprentissage par la recherche, ses formations s'appuient sur un réseau dense de chercheurs et d'institutions du monde entier, et sur des liens profonds avec la société civile.

<https://www.ehess.fr/fr>

SCIENCES PO

SciencesPo

Sciences Po est une université de recherche internationale, sélective, ouverte sur le monde, qui se place parmi les meilleures en sciences humaines et sociales. Créée il y a 150 ans pour pallier le manque de formation des élites de l'époque, Sciences Po est devenue une université de recherche internationale qui compte aujourd'hui près de 14 000 étudiants. Son projet éducatif et son projet scientifique demeurent animés par une ambition très forte : comprendre le monde pour le transformer.

<http://www.sciencespo.fr/>

UNIVERSITÉ SEIKA



Fondée en 1968 dans le quartier de Iwakura à Kyoto, l'université Seika est un établissement privé spécialisé dans les disciplines artistiques. L'université Seika est particulièrement connue pour sa faculté de manga/anime qui a formé de nombreux auteurs à succès. Trois autres facultés d'art, de design, d'humanités et une plus récente de culture populaire complètent les cursus proposés. L'établissement accueille environ 5000 étudiants.

SORBONNE UNIVERSITÉ, FACULTÉ DES LETTRES



Le 1er janvier 2018, les universités Paris-Sorbonne et Pierre et Marie Curie ont fusionné pour devenir Sorbonne Université. Elle est l'une des plus complètes dans le domaine des arts, langues, lettres et sciences humaines et sociales. Elle compte 22 000 étudiantes et étudiants, 18 UFR, 7 écoles doctorales et 2 écoles : le Celsa et l'Espé. Ses domaines de spécialité sont multiples : lettres classiques et modernes, langues, lettres et civilisations étrangères, linguistique, philosophie, sociologie, histoire, géographie, histoire de l'art et archéologie, musicologie, sciences de l'information et de la communication, et sciences de l'éducation. Bénéficiant d'une très forte notoriété internationale, la Faculté des Lettres a noué de nombreux partenariats avec les meilleures universités étrangères permettant à ses étudiants d'enrichir leur parcours par une ouverture sur le monde. Sorbonne-Université soutient le Festival de l'histoire de l'art par la formation et l'accompagnement d'étudiants qui offrent aux visiteurs, lors du Festival, des actions de médiation.

<https://www.lettres.sorbonne-universite.fr/>

LA HUMAN ACADEMY



La Human Academy est un centre d'éducation japonais qui a ouvert ses portes en 1994. Depuis, 19 écoles ont vu le jour au Japon. Le programme « Manga » créé en 2001 a contribué au lancement de la carrière de 145 mangakas avec 331 élèves primés et 586 œuvres récompensées, faisant de cette école la plus prestigieuse du Japon. Elle propose aujourd'hui un nouveau cursus en France au sein de la Cité de la Bande-dessinée et de l'image à Angoulême. Des étudiants de l'école dirigeront des ateliers de création de manga pour adultes et enfants.

<http://eu.athuman.com/>

LA RMN – GRAND PALAIS



La RMN – Grand Palais présente chaque année une quarantaine d'événements culturels très diversifiés à Paris, en région et à l'international. Le Grand Palais, l'un des monuments préférés des Français, en est la vitrine prestigieuse en plein cœur de Paris. Expositions, concerts, défilés, salons, performances... la programmation, à la fois exigeante et populaire, est accessible à tous les publics dans le souci de la démocratisation culturelle et s'accompagne d'une riche offre de médiation. Au-delà des événements, la Réunion des musées nationaux – Grand Palais diffuse la culture à travers ses activités éditoriales, son réseau de librairies boutiques d'art et son agence photographique, première agence française d'images d'art. La RMN – Grand Palais contribue enfin à l'enrichissement des collections nationales en procédant à des acquisitions pour le compte de l'État. Elle est force de proposition dans la programmation culturelle du Festival.

<https://www.rmn.fr/>

INSTITUT FRANÇAIS DU JAPON

L'Institut français du Japon est un établissement culturel qui relève de l'ambassade de France au Japon ; il est né en septembre 2012 de la fusion du service culturel de l'ambassade de France, des Instituts franco-japonais de Tokyo, de Yokohama, du Kansai et du Kyushu et regroupe les sites de Tokyo, de Kyoto-Osaka, de Yokohama, de Fukuoka, de Naha ainsi que la Villa Kujoyama. L'IFJ accueille près de 25 000 étudiants et programme plus de 300 projets culturels par an.

LE MOBILIER NATIONAL ET LES MANUFACTURES DES GOBELINS, DE BEAUVAIS ET DE LA SAVONNERIE



Héritier du Garde-Meuble de la Couronne, cette institution pourvoit à l'ameublement des hauts lieux de la République et des différentes résidences présidentielles. Le Mobilier national a pour mission d'assurer la conservation et la restauration de ses collections, constituées de plus de 130 000 objets mobiliers ou textiles. Pour cela, le Mobilier national dispose de sept ateliers de restauration qui perpétuent une tradition et un savoir-faire d'excellence. L'institution dispose par ailleurs d'un Atelier de Recherche et de Création (l'ARC) pour promouvoir la création et le design contemporains dans les bâtiments officiels de la République française. Les services du Mobilier national et des manufactures nationales incarnent le prestige de la tradition française, l'excellence d'un savoir-faire d'exception et la vitalité de la création artistique et du design contemporain. L'institution est partenaire du Festival de l'histoire de l'art et pavoise la grille d'Honneur du château aux couleurs du pays invité.

<https://www.mobiliernational.culture.gouv.fr/>

LE CENTRE NATIONAL DU LIVRE (CNL)



Le Centre national du livre est, depuis 1946, le premier partenaire de tous ceux qui font vivre la création littéraire et le débat d'idées en France, sa qualité, son rayonnement et sa diversité. Grâce à ses 2 500 aides versées par an, le CNL est l'un des piliers du secteur du livre en France. Par ses choix et ses actions, il contribue à réaliser l'ambition d'une nation de lecteurs.

<https://www.centrenationaldulivre.fr/>

ORCHESTRE À L'ÉCOLE



Créée en 2008, l'association Orchestre à l'École accompagne le développement du dispositif sur l'ensemble du territoire français, afin d'en faire bénéficier le plus grand nombre de jeunes. Centre national de ressources des orchestres à l'école, l'association propose un soutien financier aux orchestres à l'école ainsi qu'un accompagnement des porteurs de projets dans leurs démarches. Tête de proue du réseau, l'association sensibilise le grand public et les décideurs à l'intérêt culturel, éducatif et social des orchestres à l'école. Elle est signataire d'une convention cadre avec le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de la Culture et le ministère de la Cohésion des Territoires. Le dispositif rassemble tous les élèves d'une même classe de primaire ou de collège au sein d'un orchestre qui va s'épanouir pendant trois ans, au rythme moyen de deux heures de pratique instrumentale par semaine. À ce jour, 1340 orchestres à l'école sont recensés sur le territoire, ce qui représente 36 480 jeunes. L'association Orchestre à l'École est signataire d'une convention pluriannuelle avec le château de Fontainebleau.

<http://www.orchestre-ecole.com>

L'INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL (INA)

ina

Créé en 1975, l'Institut national de l'Audiovisuel (INA), entreprise publique audiovisuelle et numérique, collecte, sauvegarde et transmet le patrimoine de la radio et de la télévision français. Avec plus de 2 400 documentaires et programmes produits depuis 40 ans, l'INA a acquis une expérience et un savoir-faire uniques dans la construction du récit et le traitement visuel des archives. L'INA valorise ses contenus pour les partager avec le plus grand nombre sur ina.fr pour le grand public, sur inamediapro.com pour les professionnels, à l'INA thèque pour les chercheurs. L'INA concentre également des compétences d'expertise, une vocation d'observatoire des médias, au service de l'excellence et de l'innovation. L'Institut forme aussi aux métiers de l'audiovisuel et des nouveaux médias et s'affirme comme un laboratoire de recherche et d'expérimentation. L'INA est partenaire du Festival de l'histoire de l'art depuis sa première édition et propose chaque année une séance spéciale exposant la richesse de ses collections et leurs liens à l'histoire de l'art et l'inspiration des artistes.

<https://institut.ina.fr/>

LA COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON



La Collection Lambert est le fruit des acquisitions successives d'Yvon Lambert, et ce depuis ses quatorze ans. Celle-ci reflète les goûts du collectionneur au fil des années, et représente l'art de son époque, depuis cinq décennies. La collection se déploie dans un lieu unique en plein cœur d'Avignon au sein des hôtels de Caumont et Montfaucon. La collection est constituée d'œuvres d'artistes renommés tels que Jean-Michel Basquiat, Christian Boltanski ou encore Claire Fontaine. Des expositions temporaires y sont organisées, comme celle dédiée à Ellsworth Kelly en 2018, conçue en collaboration avec l'INHA, à la suite de la donation des estampes de l'artiste à l'institution.

<https://collectionlambert.com/>

LES AMIS DU LOUVRE

AMIS DU LOUVRE

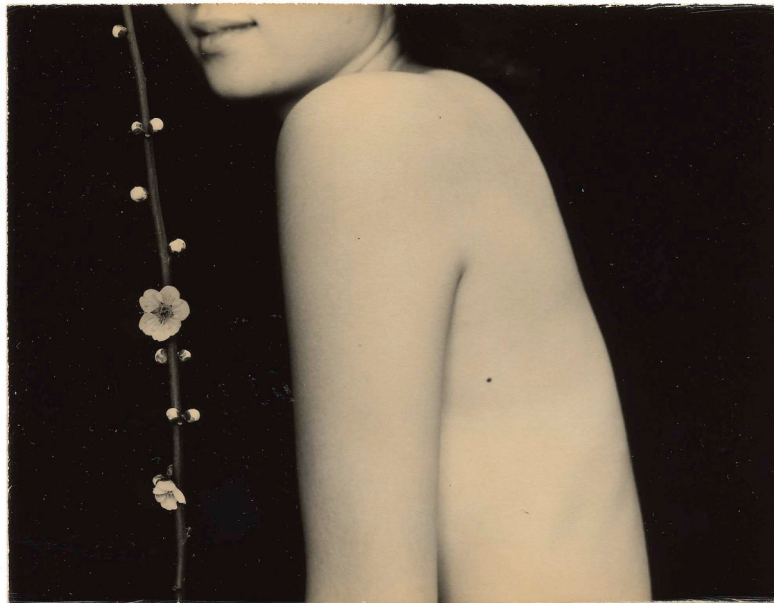
La Société des Amis du Louvre est née en 1897 du constat partagé par quelques hommes politiques et hauts fonctionnaires de l'administration des Beaux-Arts de la modicité des ressources dont disposait le musée du Louvre pour accroître ses collections. Depuis cent dix ans, elle n'a cessé d'enrichir le patrimoine des collections du Louvre. On compte parmi ses dons les plus illustres : la Pietà de Villeneuve-lès-Avignon, le Bain Turc d'Ingres, Sainte Françoise Romaine de Nicolas Poussin, le Diadème ou encore le Noeud de corsage de l'impératrice Eugénie. Avec plus de 60 000 membres, La Société des Amis du Louvre est aujourd'hui le premier mécène privé du musée. Les cotisations et les dons qu'elle reçoit de ses membres lui permettent de disposer chaque année d'un budget moyen d'acquisitions d'œuvres d'art d'environ 3 millions d'euros. La Société des Amis du Louvre est heureuse de soutenir le Festival de l'histoire de l'art en lui permettant d'être visible dans son journal *Grande Galerie*.

<https://www.amisdulouvre.fr/>

LE COMITÉ DE JUMELAGE DE FONTAINEBLEAU

comité de jumelage
A R C I F
Fontainebleau

Créé en 1962, ce comité vise à faire vivre un partenariat entre les citoyens de la ville et ceux de Constance en Allemagne. À ce partenariat franco-allemand privilégié s'est ajouté au cours des années d'autres jumelages avec des villes européennes : Richmond au Royaume-Uni, Lodi en Italie, ou encore Sintra au Portugal. Le Comité de Jumelage de Fontainebleau est une équipe de citoyens bénévoles qui anime ces partenariats internationaux. Plus largement, il aide à insuffler au sein de la société civile le goût de l'international. Il organise ainsi régulièrement des activités permettant aux habitants de Fontainebleau de découvrir la réalité d'autres pays que la France. C'est à ce titre que le Comité de Jumelage propose depuis 8 ans un événement dans le cadre du Festival de l'histoire de l'art. Le Comité s'associe cette année à la galerie ArtFontainebleau pour une exposition d'art japonais contemporain.



[37] Nakazora #1142 © Yamamoto Masao

/// PARTENAIRES RÉGIONAUX

RÉGION ÎLE-DE-FRANCE



La région Île-de-France agit dans la plupart des domaines qui concernent l'action des 12 millions de Franciliens : les transports, les lycées, l'apprentissage, le développement économique, l'environnement... Sur un espace qui couvre 2% du territoire français mais rassemble 18% de sa population et près de 30% du PIB national, la Région aménage un territoire à la fois urbain et rural. Convaincue que la culture participe à la vitalité et à la prospérité économique d'une société, elle a pour objectif de la rendre accessible à tous les Franciliens. La région Ile de France apporte depuis sa création son soutien au Festival de l'histoire de l'art.

<https://www.iledefrance.fr/>

LE DÉPARTEMENT DE SEINE ET MARNE



En Seine-et-Marne, la culture est partout. Toute la culture, toutes les cultures. Des centaines de milliers d'amateurs passionnés et enthousiastes la font vivre chaque jour sur l'ensemble du territoire. au quotidien, de nombreuses manifestations sont proposées pour divertir, enrichir et émerveiller les Seine-et-Marnais, jeunes et moins jeunes, amateurs, débutants... Être au plus près des acteurs et des partenaires locaux, c'est le choix du Département afin de développer l'accès à la culture, la pratique et l'offre artistique et culturelle. Il fonde son action d'accompagnement de projet sur la dimension territoriale en concertation avec les communes, les intercommunalités ainsi que sur un grand nombre d'associations et de structures culturelles afin de coordonner et d'harmoniser l'aménagement et le développement culturel du département. Le Conseil départemental soutient le Festival de l'histoire de l'art depuis sa création. En écho aux orientations du Festival, le Département renforce sa participation en 2021 par la mise en place d'une programmation culturelle associée, au Musée départemental Stéphane-Mallarmé.

<https://www.seine-et-marne.fr/>

SEINE-ET-MARNE ATTRACTIVITÉ



Seine-et-Marne Attractivité est l'agence dédiée au rayonnement économique et touristique de la Seine-et-Marne située au sein du Quartier Henri IV du château de Fontainebleau. L'agence est née de la fusion entre Seine-et-Marne Développement et Seine-et-Marne Tourisme. Elle se charge de la promotion, du développement économique et de la commercialisation de l'offre touristique du territoire. Département touristique leader en région Ile-de-France après Paris, la Seine-et-Marne est un territoire riche d'un patrimoine exceptionnel et d'un fort dynamisme économique. Seine-et-Marne Attractivité contribue chaque année au succès et à l'organisation du Festival de l'histoire de l'art par la mise à disposition de ses locaux situés dans le quartier Henri IV.

<https://www.seine-et-marne-attractivite.fr/>

LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU PAYS DE FONTAINEBLEAU



La communauté d'agglomération du Pays de Fontainebleau compte 26 communes, dont 5 villages de caractère, qui cultivent leur art de vivre et abritent un vivier d'artistes très productifs. Pour soutenir le développement de son économie touristique, la communauté d'agglomération est dotée d'un office de tourisme intercommunal, Fontainebleau Tourisme. Il porte une politique forte en matière de valorisation des nombreux attraits du territoire, de son riche patrimoine culturel et historique.

<https://www.pays-fontainebleau.fr/>

LA VILLE DE FONTAINEBLEAU



Née des activités créées autour du château et de l'une des plus belles et grandes forêts de France labellisée Forêt d'exception© depuis 2013, la ville de Fontainebleau se présente comme un pôle attractif à bien des égards dans le sud de la Seine-et-Marne. Les touristes y découvriront à trois quarts d'heure de Paris tous les attraits d'une ville royale entourée de 17 000 hectares de forêt. Après leur promenade dans cette splendide nature et leur visite du château, ils peuvent trouver à Fontainebleau des services multiples avec quelque 400 commerces d'excellence, un marché d'exception, des restaurants variés, des hôtels de charme mais aussi un environnement culturel de choix. Le patrimoine ou les activités culturelles et sportives ne les laisseront pas non plus indifférents : en suivant le parcours du grès, c'est toute l'histoire de la ville, de son église, de ses hôtels particuliers, de ses bâtiments militaires, de son théâtre à l'italienne que les visiteurs admireront. Ils pourront assister aux fêtes qui animent la ville et attirent chacune des milliers de personnes : Fête de la Musique, Fête de la Nature, Festival international des séries télévisées Série Séries, le festival Django Reinhardt, Journées du Patrimoine, Foulée Impériale, Festival de l'histoire de l'art auquel la ville de Fontainebleau apporte son soutien depuis sa création.

<https://www.fontainebleau.fr/>

L'HÔTEL AIGLE NOIR



Le majestueux Hôtel Aigle Noir est un partenaire incontournable du Festival de l'histoire de l'art dont il accueille un grand nombre d'événements du Festival. Il occupe une ancienne demeure de caractère privée datant du XVIII^e siècle, à 100 mètres du château de Fontainebleau. Les chambres sont décorées dans le style Empire avec des étoffes précieuses et des meubles anciens. L'établissement possède une épicerie fine proposant un éventail de produits locaux et gastronomiques. Partenaire du Festival de l'histoire de l'art, l'Hôtel Aigle Noir met ses salons à disposition des organisateurs pour accueillir des conférences au cœur de la ville de Fontainebleau.

<https://www.hotelaiglenoir.fr/>

ASSOCIATION LA LOINGTAINE

La Loingtaine

À Montigny-sur-Loing, La Loingtaine, espace musical et culturel et l'Association Les Schubertiades (loi de 1901) contribuent à la vie culturelle de la région depuis 2005 en organisant des concerts et des académies de musique de chambre ainsi que des conférences.

<https://www.laloingtaine.org/>

LES AMIS DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU



Association créée en février 2006 et régie par la loi de 1901, elle a pour missions principales de mieux faire connaître le château et ses jardins par ses activités et ses publications, participer à leur rayonnement et à leur conservation par ses actions de mécénat et contribuer à la transmission du savoir auprès des jeunes à travers son site éducatif et ses animations auprès des scolaires.

Animée par une équipe de bénévoles, elle tient une permanence au pavillon des Vitriers et participe à diverses opérations telles que la Nuit des musées, les Journées européennes du patrimoine ou le Festival de l'histoire de l'art.

<https://www.amischateaufontainebleau.org/>

CAISSE D'ÉPARGNE ÎLE-DE-FRANCE



La Caisse d'Épargne Île-de-France soutient de nombreux projets de mécénat au cœur de ses territoires. Sa politique de mécénat poursuit trois axes principaux : soutenir l'accès à la culture du plus grand nombre, lutter contre les exclusions et favoriser l'accessibilité des personnes en situation de handicap. La Caisse d'Épargne Île-de-France est fière de soutenir pour la troisième année consécutive le Festival de l'histoire de l'art et de contribuer ainsi à la réalisation de cet événement qui entre parfaitement dans ses axes de mécénat. En effet, le mécénat de la Caisse d'Épargne Île-de-France s'inscrit dans la durée, elle a été distinguée Grand mécène de la Culture par le ministère de la Culture.

<https://www.caisse-epargne.fr/>

OSENAT



Présente à Fontainebleau, Paris et Versailles, la maison de vente Osenat est célèbre notamment pour ses ventes « L'Empire à Fontainebleau » et maintenant « La Royauté à Versailles ». Elle est mécène des musées nationaux depuis de nombreuses années. Pour la deuxième année consécutive, elle ouvre ses portes au Festival de l'histoire de l'art pour l'organisation d'événements dans ses locaux.

<https://www.osenat.com/>

TRANSDEV



Acteur majeur de la mobilité, filiale de la Caisse des Dépôts, Transdev opère des réseaux de transport public de voyageurs en France et dans 21 pays à travers le monde. Au service des collectivités locales et des populations, le Groupe conçoit, construit et exploite dans les villes et les territoires des solutions de transport intégrées qui combinent tous les modes de déplacement : collectifs ou individuels, sur route, par rail ou sur l'eau, associés à des services voyageurs innovants qui facilitent la mobilité. Des mobilités qui réinventent les transports publics afin de concilier réponse aux besoins individuels et enjeux collectifs. Transdev soutient le Festival de l'histoire de l'art par la mise en place de navettes au service de tous les festivaliers.

<https://www.transdev-idf.com/>

REDEX



Avec l'innovation au cœur de ses gènes depuis ses origines, Redex a été créée en 1949 par Paul Defontenay pour exploiter son premier brevet d'invention : un procédé révolutionnaire de clavetage thermoplastique des engrenages planétaires dans un réducteur industriel. Près de 60 ans plus tard, dirigée par Bruno Grandjean, le petit-fils du fondateur, ce goût pour l'innovation est resté au cœur des valeurs fondamentales de l'entreprise.

Redex est mécène du château de Fontainebleau et contribue régulièrement à l'enrichissement de ses collections. L'entreprise soutient également activement le Festival de l'histoire de l'art depuis 2013, et tout particulièrement les médiations d'étudiants en histoire de l'art.

<https://www.redex-group.com/>

IBIS CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU



L'hôtel IBIS Château de Fontainebleau, situé au cœur du centre-ville et proche du château de Fontainebleau vous propose ses 86 chambres d'hôtel avec wifi offert, et un espace terrasse fleurie pour profiter d'un petit déjeuner ou d'un moment privilégié au calme. Destinations rêvées des promeneurs, randonneurs et des amateurs d'escalade à 5 mn depuis l'hôtel.

<https://all.accor.com/>

LA DEMEURE DU PARC



La Demeure du Parc est un boutique-hôtel de charme à l'architecture contemporaine et à l'allure distinguée. Située aux portes du château de Fontainebleau, cette maison de famille invite le voyageur à profiter d'une escapade gourmande, conviviale et culturelle. La Demeure prend soin d'accueillir les intervenants du Festival.

<https://www.lademeureduparc.fr/>

/// ORGANISATEURS DU FESTIVAL

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE

Le ministère de la Culture a pour mission de rendre accessible au plus grand nombre les œuvres capitales de la France et de l'humanité dans les domaines du patrimoine, architecture, arts plastiques, arts vivants, cinéma et communication. Il favorise le développement des œuvres artistiques dans toutes leurs composantes dans les territoires et de par le monde. Il est le garant des enseignements artistiques. La direction générale des patrimoines et de l'architecture (DGPA), l'une des quatre principales entités du ministère de la Culture, conduit les missions exercées par l'État dans les domaines de l'architecture, des archives, des musées, ainsi que du patrimoine monumental et archéologique.

La direction générale des patrimoines et de l'architecture du ministère de la Culture est plus précisément chargée de l'étude, de la protection, de la conservation, de la restauration et de la valorisation des collections des musées, des archives publiques, du patrimoine archéologique, des monuments et des espaces protégés, ainsi que des autres biens culturels protégés au titre du code du patrimoine et du code de l'urbanisme pour leur intérêt historique, esthétique et culturel.

Elle exerce le contrôle scientifique et technique de l'État sur les archives publiques et sur les archives privées protégées, les musées de France, les opérations archéologiques, les monuments historiques et les espaces protégés ainsi que sur les opérations d'inventaire général du patrimoine culturel.

Elle assure la mise en œuvre des dispositions législatives et réglementaires qui lui confèrent une compétence d'inspection, d'avis ou d'autorisation au titre de la protection des patrimoines ou de la qualité architecturale ou paysagère.

culture.gouv.fr

Twitter @ministereCC

Instagram culture_gouv

LinkedIn ministère de la Culture

Facebook culture.gouv

L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART (INHA)

Depuis 10 ans, l'INHA élabore la programmation scientifique du Festival de l'histoire de l'art. Une équipe dédiée au sein de son département des études et de la recherche travaille tout au long de l'année à en faire l'événement exceptionnel qu'il est devenu par son ambition à la fois scientifique et pédagogique et sa volonté de s'adresser autant aux professionnels qu'au grand public.

Cette année encore l'équipe scientifique s'appuie sur le thème choisi (le Plaisir) et le pays invité (le Japon) pour réunir pendant trois jours les plus éminents historiens de l'art et acteurs du monde de l'art dans une confrontation inédite avec le grand public. La programmation élaborée par l'INHA permet à près de 150 intervenants de rencontrer le public lors de conférences et débats accessibles à tous, auxquels il convient d'ajouter une section cinéma, un Salon du livre et de la revue d'art, une Université de printemps, des visites guidées et des activités jeune public. Un éventail propre à faire vivre l'histoire de l'art sous tous ses aspects et sous toutes ses formes, aussi bien filmiques que scéniques, orales qu'écrites, scientifiques qu'artistiques, favorisant une approche transversale et une multiplicité de regards allant de la connaissance à l'émotion.

Plus largement, le Festival ancre toujours plus fortement les missions de l'INHA : ouvrir le champ de l'histoire de l'art et renforcer la vigueur et la vivacité de la discipline, être au service d'une très large communauté scientifique et de l'ensemble de nos concitoyens. L'INHA joue ce rôle fédérateur dont la France a besoin et dont le Festival est le point d'orgue. Cet événement, qui s'adresse à tous, est là pour montrer en quoi l'histoire de l'art donne des clés qui permettent d'interpréter les images et le patrimoine, de comprendre pourquoi ceux-ci nous touchent, pourquoi et comment ils ont des significations à la fois ancrées dans le passé mais vivantes dans le présent. Il est là pour combattre l'idée que cette discipline est fermée sur elle-même. Pendant trois jours il est le lieu de confrontations inédites d'artistes, de scientifiques, de critiques, d'éditeurs, d'amateurs, avec un public de non-initiés. Il est devenu un moment fort de découvertes et de partage de passions.

« LES CONFÉRENCES DU FESTIVAL DE L'HISTOIRE DE L'ART » À LA COLLECTION LAMBERT

Dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art, la Collection Lambert organise un rebond de l'édition après la tenue du festival en proposant à nouveau plusieurs conférences du Festival en Avignon. Cette collaboration avec la Collection Lambert témoigne de la volonté de faire vivre le Festival de l'histoire de l'art tout au long de l'année.

LA REVUE DE L'INHA

Poursuivant son projet de publier des numéros thématiques, *Perspective. Actualité en histoire de l'art*, la revue de l'INHA, s'associe au Festival de l'histoire de l'art et consacre son édition 2020 à des thématiques reprenant celles du Festival.

L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART

L'Institut national d'histoire de l'art (INHA) a été créé en 2001 pour fédérer et promouvoir la recherche en histoire de l'art et du patrimoine. Il a pour mission principale le développement de l'activité scientifique et de la coopération internationale dans ce domaine ainsi que la constitution de ressources qui permettent leur renouvellement. Il déploie des programmes de recherche et des actions de formation et de diffusion des connaissances, au service de tous les historiens de l'art et du grand public. Avec plus d'1,5 millions d'ouvrages, la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art constitue un fonds de ressources et de documentation unique au monde dans ce domaine. Elle occupe, depuis décembre 2016, la prestigieuse salle Labrousse sur le site Richelieu.

L'Institut national d'histoire de l'art est placé sous la double tutelle du ministère de la Culture et du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

www.inha.fr

Communication et relations presse :
marie-laure.moreau@inha.fr
anne-gaelle.plumejeau@inha.fr

LE CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

« *La vraie demeure des rois, la maison des siècles* » (Napoléon à Sainte-Hélène, août 1816). Au cœur de 130 hectares de parc et jardins, le château de Fontainebleau et ses 1500 pièces, inscrit depuis 1981 au patrimoine mondial de l'UNESCO, ouvre ses portes aux passionnés d'art et d'histoire.

Fontainebleau... Au poids de l'histoire, telle que les rois de France l'y ont pour partie écrite pendant huit siècles, s'ajoute l'héritage artistique dont rendent compte l'architecture, les décors et les ameublements exceptionnels du château, unique résidence de cette ampleur qui soit parvenue jusqu'à nous, depuis la chute de l'Empire en 1870.

La République, consciente de ce patrimoine incomparable, l'a toujours entretenu et offert à la jouissance du public. C'est la mission de l'Établissement public du château de Fontainebleau aujourd'hui de le faire partager au plus grand nombre.

Écrin du Festival de l'histoire de l'art depuis sa création en 2011, le château vit au rythme des grands rendez-vous culturels nationaux et d'une programmation riche : expositions, visites, animations et ateliers, à destination de tous les publics, se succèdent au long de l'année. Le château porte également une attention particulière aux familles et aux publics spécifiques : public scolaire, public en situation de handicap et public du champ social. À ce titre, un important volet culturel et pédagogique caractérise cette dixième édition du Festival de l'histoire de l'art, par une programmation dédiée au jeune public, scolaire et non scolaire.

Plus d'informations : 01 60 71 50 60 / 70

www.chateaudefontainebleau.fr



ÉQUIPE DU FESTIVAL

COMITÉ DE PILOTAGE

MINISTÈRE DE LA CULTURE :

Anne-Solène Rolland, *Service des musées de France, Ministère de la Culture*

Jérôme Farigoule, *Service des musées de France, Ministère de la Culture*

INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART

Éric de Chasse, *directeur général*

Toni Legouda, *directeur général des services*

Veerle Thielemans, *directrice scientifique du Festival de l'histoire de l'art*

Marie-Laure Moreau, *directrice de la communication*

ÉTABLISSEMENT PUBLIC

DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Marie-Christine Labourdette,

présidente de l'établissement public

Isabelle de Gourcuff, *administratrice générale*

Damien Heurtebise, *délégué général du Festival de l'histoire de l'art*

PROGRAMMATION SCIENTIFIQUE

Institut national d'histoire de l'art :

Veerle Thielemans, *directrice scientifique*

Susanna Muston, *chargée de programmation*

Florian Métral, *chargé de programmation*

Yoko Mizuma, *assistante de programmation*

Pierre Eugène, *programmateur de la section cinéma*

Cécile Maï Ito Delhomme, *chargée de programmation*

Diane Turquety, *chargée de programmation*

PROGRAMMATION CULTURELLE

Établissement public du château de Fontainebleau :

David Guillet, *directeur du patrimoine et des collections*

Hugo Plumel, *directeur de l'accueil et des publics*

David Millerou, *chef du service de l'action pédagogique*

Karine Robert, *chefe du service culturel*

PROGRAMMATION SCOLAIRE

Établissement public du château de Fontainebleau :

David Millerou, Fanny Mérot

Institut national d'histoire de l'art :

Pierre Eugène, Florian Métral

Salon du livre et de la revue d'art :

Monelle Hayot, *commissaire*

UNIVERSITÉ DE PRINTEMPS

Comité de pilotage :

Philippe Galais, Annaïg Chatain, Anne Amsallem, Arnaud

Beillard, Cécile Boyer, Claire Barbillon, Claire Ligenheim,

Aurélie Letellier, Damien Heurtebise, David Millerou,

Défendin Détard, Emmanuel Liandier, Éric de Chasse, Florian

Dierendonck, France Nerlich, Marie-Lou Pechon,

Marine Pillaudin-Errard, Muriel Grébert, Nadège Bourgeon-

Budzinski, Pierre Eugène, Stéphanie Sarmiento-Cabana,

Susanna Muston, Veerle Thielemans, Vincent Baby

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Établissement public du château de Fontainebleau :

Isabelle de Gourcuff, Damien Heurtebise,

Cécile Roig, Nina Ruymen, Charlotte Doumichaud

Institut national d'histoire de l'art :

Toni Legouda, Amélie de Méribel

ORGANISATION TECHNIQUE

ET LOGISTIQUE

Agence LGB-Organisations

Jean-Philippe Julien, *responsable de la logistique*

des manifestations au château de Fontainebleau

MÉCÉNAT

Veerle Thielemans, directrice scientifique

du Festival de l'histoire de l'art

Sibylle Mazot, *responsable du mécénat INHA*

Damien Heurtebise, *délégué général du Festival*

de l'histoire de l'art

Guillaume Dinkel, *chef du service du mécénat,*

de la valorisation domaniale et des partenariats

institutionnels du château de Fontainebleau

COMMUNICATION

Institut national d'histoire de l'art :

Marie-Laure Moreau, *directrice de la communication*

Anne-Gaëlle Plumejeau, *chargée de communication*

et des relations presse

Nicolas Alpach, *chargé de communication*

Sarah Chiesa, *chargée de communication du Festival*

de l'histoire de l'art

ÉTABLISSEMENT PUBLIC

DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Angeline Hervy, *chargée de communication*

GRAPHISME

Olivier Legrand

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Marie-Laure Moreau, *directrice de la communication*

Anne-Gaëlle Plumejeau, *chargée de communication*

et des relations presse

LE COMITÉ SCIENTIFIQUE

Présidente du comité scientifique :

Laurence Bertrand-Dorléac, *professeure d'histoire de l'art à Sciences Po*

Membres :

Anne-Solène Rolland, *adjointe au directeur général des patrimoines, cheffe du service des musées de France à la direction générale des patrimoines du ministère de la Culture*

Éric de Chasse, *directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art*

Jean-François Hebert, *puis Marie-Christine Labourdette, président puis présidente de l'établissement public du château de Fontainebleau*

Veerle Thielemans, *directrice de la programmation scientifique du Festival*

Charles Personnaz, *directeur de l'Institut national du patrimoine*

Claire Barbillon, *directrice de l'École du Louvre*

Édouard Geffray, *directeur général de l'enseignement scolaire au ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse*

Bernard Larrourou, *directeur général de la recherche et de l'innovation au ministère chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche*

Christine Peltre, *présidente du Comité français d'histoire de l'art*

Arnauld Pierre, *président de l'Association des professeurs d'archéologie et d'histoire de l'art des universités*

Laurence Engel, *présidente de la Bibliothèque nationale de France*

Jean-Luc Martinez, *président-directeur du Louvre*

Hilaire Multon, *directeur du musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye*

Laurence des Cars, *présidente du musée d'Orsay*

Bernard Blistène, *directeur du musée national d'art moderne – Centre Pompidou*

Stéphane Martin, *président du musée du Quai Branly – Jacques Chirac,*

Sophie Makariou, *présidente du musée Guimet*

Jean-François Chouquet, *président du MUCEM*

Fabien Oppermann, *inspecteur général de l'Éducation nationale chargé de l'histoire des arts*

Guy Lambert, *directeur de l'Association d'histoire de l'architecture*

Le président de l'Association nationale des écoles supérieures d'art et design publiques, représenté par
Michèle Martel

Jean-Baptiste Minnaert, *directeur du Centre André Chastel (UMR 8150)*

Pierre Wat, *directeur du Centre de recherche HiCSA (Histoire culturelle et sociale des arts) de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*

Manon Six, *responsable du pôle conservation au Musée de Bretagne de Rennes*

Pantxika de Paepe, *conservatrice en chef du musée Unterlinden de Colmar*

Louis de Baysier, *galeriste et président du Salon du Dessin*

Hélène Delprat, *artiste*

Damien Heurtebise, *délégué général du FHA, conservateur en chef du patrimoine*

Vincent Droguet, *conservateur général du patrimoine, sous-directeur des collections des musées de France, ancien directeur du patrimoine et des collections du château de Fontainebleau*

Anne-Élisabeth Buxtorf, *conservatrice générale des bibliothèques, ancienne directrice du département de la bibliothèque et de la documentation, INHA*

France Nerlich, *professeure d'histoire de l'art contemporain à l'Université François-Rabelais de Tours, directrice des études et de la recherche, INHA*

Judith Delfiner, *rédactrice en chef de la revue Perspective*

LES GROUPES DE TRAVAIL

En complément du comité scientifique, l'équipe de programmation du Festival s'appuie sur des groupes de travail constitués chaque année selon le pays invité et le thème choisi.

LE GROUPE DE TRAVAIL « PLAISIR »

Francesca Alberti, *chargée de mission pour l'histoire de l'art, Académie de France à Rome – Villa Medici*

Véronique Dasen, *professeure d'histoire de l'art et archéologie, Université de Fribourg*

Guillaume Faroult, *conservateur en chef, Musée du Louvre*

Isabelle Marchesin, *conseillère scientifique pour l'histoire de l'art du IV^e au XV^e siècles, département des Études et de la Recherche – INHA*

France Nerlich, *directrice du département des études et de la recherche – INHA*

Arnauld Pierre, *professeur en histoire de l'art contemporain, Centre André Chastel*

LE GROUPE DE TRAVAIL « JAPON »

Jean-Sébastien Cluzel, *maître de conférences en Art et Archéologie de l'Extrême-Orient, UFR d'Art et Archéologie, membre du CREOPS*

Charlotte Fouchet-Ishii, *directrice – Villa Kujoyama, Kyoto*

Hiroko Ikegami, *professeure – Graduate School of Intercultural Studies, université de Kobe*

Ségolène Le Men, *professeure émérite – département d'histoire de l'art et d'archéologie, université Paris Nanterre*

Michaël Lucken, *professeur – centre d'études japonaises, INALCO*

Atsushi Miura, *professeur – Graduate School of Arts and Sciences, université de Tokyo, représentant Titulaire pour le Comité national d'histoire de l'art du Japon (The Japan Art History Society) au CIHA*

Béatrice Quette, *conservatrice – musée des Arts décoratifs*

Cécile Sakai, *professeure des universités – UFR Langues et Civilisations de l'Asie Orientale, université Paris Diderot*

Samson Sylvain, *attaché culture, responsable du pôle artistique – direction générale de l'institut français du Japon*

LE COMITÉ D'HONNEUR AU JAPON

Akiko Mabuchi, *directrice – musée nationale de l'art occidental, Tokyo*

Atsushi Miura, *professeur – Graduate School of Arts and Sciences, université de Tokyo, représentant Titulaire pour le Comité national d'histoire de l'art du Japon (The Japan Art History Society) au CIHA*

Hiroyuki Suzuki, *professeur – Tokyo Gakugei University*

Akira Takagishi, *associate Professor – Graduate School of Humanities and Sociology, université de Tokyo*

Shuji Takashina, *Musée d'art Ohara*

Masatsugu Nishida, *professeur – Kyoto Institute of Technology (Université des arts et techniques de Kyoto)*

/// ACCÈS

COMMENT VENIR À FONTAINEBLEAU DEPUIS PARIS ?

EN VOITURE : (55 minutes)

(55 minutes)

>>> A6 (Porte d'Orléans) >>> sortie Fontainebleau >>> suivre les indications « Château ».

EN TRAIN :

Paris Gare de Lyon (Grandes lignes) en direction de Montargis, Laroche-Migennes ou Montereau.

Arrêt « Gare de Fontainebleau – Avon ».

Bus direct vers le Château.

/// RELATIONS AVEC LA PRESSE

Marie-Laure Moreau

01 47 03 89 50

marie-laure.moreau@inha.fr

Anne-Gaëlle Plumejeau

01 47 03 79 01

anne-gaelle.plumejeau@inha.fr